

COLLECTION NOUVELLE PENSÉE MODERNE

Systemisation

LPP 550 à 590

666 Lois, Pensées & Principes Monthomiens

Recueil à l'usage des
citoyens éduqués et des
sociétés modernes

Monthome

Version numérique

Éditions Men3

Systemisation

550 à 590

41 LPP

666 Lois, Pensées & Principes Monthomiens

Extrait disponible gratuitement pour un seul téléchargement
dans le cadre d'un usage strictement privé.
Utiliser la mention « Monthome » pour toute reproduction de contenus.

M3 Editions Numériques
SAS au capital de 30 000€
39, Place Gramont
40700 Hagetmau - France
www.bookiner.com
Courriel : contact@bookiner.com
Version numérique ISBN : 9791023712292
Première diffusion : 1er Trimestre 2017

La systémisation se caractérise par une dynamique de recouvrement global au sein de toute société humaine, de tout système en place. Sa vocation consiste à consolider de manière impersonnelle et collective tout ordre établi par les biais administratif, normatif, procédurier, moral, académique, sécuritaire, de façon à orienter, diriger, formater, réguler, contrôler, surveiller, la conduite des masses. Par système, il faut considérer un terme générique intégrant toutes les typologies d'acteurs et d'actifs interagissant en faveur de la défense et/ou de la promotion des mêmes intérêts et/ou dans le même sens général au sein d'une même entité (organisation, collectivité, institution, réseau, État, fédération...). Cette entité est le plus souvent structurée, fondée sur un ordre établi à partir de principes et de valeurs d'inspiration conservatrice (mentalité spécifique, répartition du pouvoir et de l'autorité par le biais statutaire et hiérarchique, omniprésence d'une dominance verticale du haut vers le bas, usage du rapport de force, concurrence interne, sélectivité des individus, utilisation de critères élitistes, académiques...).

Dans les faits, la systémisation se traduit par un mode de fonctionnement polyvalent, dominant et expansif, fondé sur l'entrisme dans le quotidien des gens et l'influence permanente sur la vie collective. En tant que manière d'imposer la primauté des règles du système sur l'individu, elle se manifeste de cinq grandes manières : astreindre par la dimension procédurière, administrative, technicienne ; soumettre par la normativité par les règles, lois, devoirs ; forcer par la dominance de valeurs, usages, pratiques, référentiels, principalement d'origine conservatrice ; protéger la pérennité des intérêts politiques, culturels, sécuritaires, économiques, financiers, académiques en place ; préserver le pouvoir, la hiérarchie et le rapport de force en faveur des gouvernants, collaborateurs et servants du système.

Prolongement dynamique et autoporteur de la vie et de l'activisme au sein de tout système elle représente une entité non directement humaine mais portée et animée par des humains et leurs modes de fonctionnement. À la fois concrète, omniprésente, transparente, ainsi que relevant d'un égalitarisme dogmatique pour le citoyen lambda, la systémisation est une sécrétion architectonique produite par l'intelligence rationnelle et portée par la mentalité dominante.

Une fois lancée, elle se nourrit d'une logique foncièrement directiviste opérant de manière gigogne en phagocytant progressivement toute activité humaine organisée de manière collective. Elle s'auto-dynamogénie à partir de ses propres certitudes, productions et réalisations en infiltrant tout système intermédiaire du plus petit au plus grand. Bien ancrée dans les usages et pratiques courants, elle recouvre de manière cohérente et stable un ensemble de moyens, ressources, méthodes, valeurs, normes, règles, structures, procédures, individus... opérant dans le cadre d'une histoire spécifique et d'une destination à vocation d'ordre institutionnel (social, politique, économique, sécuritaire, culturel, religieux, collectif, territorial...).

La systémisation utilise tous les attributs de l'influence, du pouvoir, de l'autorité, de la propriété, de la pression, de la coercition, de la normalisation, du conditionnement des comportements, de la technocratisation, de l'administration. Fondement du pouvoir, justification de la loi et des valeurs morales, elle étend son emprise mentale, technique et procédurière sans aucun état d'âme, de manière froide, dogmatique et rationnelle à tous les rouages de la vie publique, puis collective, puis privée. Elle recouvre tous les modes de fonctionnement des systèmes collectifs (organisation, hiérarchisation, pouvoir, institutionnalisation, méthodologie, procédure, lois...) en complément, au-dessus ou à côté, des systèmes naturels. Alors qu'un système se caractérise par un fonctionnement stéréotypé, procédurier et répétitif reposant sur l'usage, la tradition, le conservatisme, la systémisation

impose un rapport de dominance à ses membres ou obligés par le biais de règles imposées, d'un maillage législatif et normatif, ainsi que par un important formalisme et conformisme associés à une forte indifférenciation des individus.

Sa principale caractéristique est de s'opposer à l'agilité naturelle du vivant en imposant un cadre uniforme, fixe, permanent et dominant sur l'ensemble des éléments, acteurs et facteurs en place. Il s'agit là d'une démarche d'entrisme sociétal infiltrant tout, de la conscience à la décision, du passage à l'acte à la justification de la relation causale, de la valeur de référence à la procédure technique. La systémisation utilise pour cela l'antériorité (référence au passé) dans toute la production humaine jugée opportune dans les traditions, les usages, les pratiques, les conservatismes utiles. Sa justification est d'autant plus forte et évidente qu'elle bénéficie de la transmission académique, éducative et culturelle, puis du concours actif ou indirect de chaque génération de collaborateurs et servants du système.

À l'échelle d'une nation ou d'une collectivité, ce sont les excès de la systémisation à vouloir tout régenter et contrôler qui produisent inmanquablement un ensemble d'effets induits négatifs détournant l'Humain de sa finalité potentiellement positive. En cela, ce sont les méthodes utilisées par les systèmes implantés au cœur du fonctionnement de toute entité organisée qui détournent l'évolution humaine et rendent l'Homme plus mauvais qu'il n'est au fond de lui-même. En stoppant, en orientant ou en détournant la capacité logique d'évolution du plus grand nombre vers un aboutissement naturel de soi, la systémisation produit, au contraire, la matrice irresponsable de la déviance, de la médiocrité, de la violence, au sein de toute organisation et société humaine. Ce n'est donc pas la société en tant que telle qui agit contre l'Homme mais les excès de son processus endogène de systémisation.

Alors que sans démarche de systémisation l'Humain reste un animal soumis à la loi de la jungle celle-ci contribue, sans modération et avec excès, à asservir les libertés humaines au profit d'une mécanique macrosociétale qui ne peut que devenir de plus en plus infernale en termes de dégâts humains, aveugle de tout humanisme et humanité, irresponsable dans ses conséquences et effets collatéraux. Au-delà d'un juste équilibre, plus la systémisation devient forte, plus elle consomme d'énergie collective aux dépens de l'énergie motivée et créatrice des hommes. Dès lors, l'Humain et l'Humanité entraînés sur cette ligne de plus grande pente glissent avec certitude vers l'entropie sociétale, collective, civilisationnelle, à partir d'une succession de crises politiques, structurelles et conjoncturelles, voire d'un déclin généralisé.

Il ne s'agit pas d'opposer l'Homme à la systémisation, donc au système, mais d'être bien conscient de ses conséquences, des effets induits et de la finalité de masse vers laquelle celle-ci nous conduit. Dans le quotidien, les applications de la systémisation sont hyper nombreuses et diversifiées comme autant de racines, repères et liens, vitalisant le socle global des activités humaines. À titre d'image, la systémisation fonctionne comme une arborescence de vaisseaux et neurones en progression constante alimentant l'activité du corps sociétal (ensemble des entités, organisations, citoyens...) et du cerveau sociétal (commandement, gouvernance, direction, élite, influents). Elle secrète parallèlement la plupart des murs de pierre (lois, normes, devoirs, procédures...) ainsi que les murs de verre (corporatisme, effet réseau, droit d'entrée, habitudes économiques et professionnelles, rituels, sélectivité...) par le biais d'usages directifs, de pratiques conservatrices, de procédures administratives, de relations normatives.

Tant que l'État, les pouvoirs publics et les institutions gouvernent et dominent la vie collective *via* le relais des élus, des élites, des gouvernants, des influents, des fonctionnaires, agents et assimilés, la systémisation prend appui sur leur présence, l'exercice de leur autorité, leur pouvoir de dominance sur le citoyen. Peu ou presque jamais remis en question par tous ceux qui profitent et utilisent le système à leur profit, le processus de systémisation ne peut que se

perpétuer en bénéficiant en plus du silence, de la docilité, de l'obéissance, du suivisme du plus grand nombre.

Sauf grande rupture révolutionnaire ou évolutionnaire majeure, la systémisation provenant de modèles issus du passé ne peut s'arrêter, ne peut faire marche arrière, ne peut qu'exploiter l'acquis et l'existant, se déplacer ailleurs ou autrement dans une dynamique de propagation continue. En cela, la systémisation n'est pas l'alliée objective du citoyen mais son faux-ami à le manipuler sans cesse comme à lui faire croire à son impérieuse nécessité. Elle n'est pas non plus d'essence de la démocratie en imposant directement ou indirectement ses règles aux individus et aux citoyens. Lorsqu'elle accepte et utilise la démocratie, c'est pour mieux aboutir à ses fins au profit premier du ou des systèmes en place.

Cette arme systémique permet de maintenir la prédominance des systèmes en place et la préservation de leurs attributs (pouvoir, privilèges, avantages, habitudes, statuts, méthodes...) face au collectif, au peuple, aux communautés, aux salariés, aux administrés, aux usagers, aux contribuables, aux clients, aux groupes primaires et secondaires, aux individualités... En s'identifiant et en participant au fonctionnement sociétal, elle crée la confusion entre sa présence et sa nécessité pour l'ordre et l'équilibre général. L'association commune entre système (institution, gouvernance, organisation...) et société (collectivité, nation, population, patrimoine, histoire...) cautionne le processus de systémisation applicable à tous et à chacun.

Pour se maintenir et se développer le processus de systémisation opportuniste régule régulièrement l'existant dans ce qu'il a de plus fiable et pérenne en le transformant et/ou en s'adaptant en fonction de son orientation décisive. Généralement elle est de nature négative sur le fond et entropique dans sa finalité malgré des avantages certains, virtuels ou artificiels, en surface de vie collective (ordre apparent, régulation, contrôle, standardisation, normalisation, sécurité...). Elle peut toutefois devenir positive, à la fois sur le fond et en surface de vie, à la seule condition de transformer ses fondements dans l'esprit de démocratie et de citoyenneté avancée. Elle peut également être jugée positive dans une construction sociétale libre et simplifiée jusqu'à un certain niveau d'équilibre dans le rapport aux droits et aux devoirs. Dès que la société se complexifie, se durcit, s'engage dans une fuite en avant permanente, la systémisation s'amplifie mécaniquement jusqu'à l'excès en favorisant le déclin puis la négation humaniste.

En attendant, et compte tenu d'une forte inertie sociétale, ses principaux relais et propagateurs sont les personnels recrutés et rémunérés s'activant au sein de chaque système, de chaque organisation, de chaque institution en place. De l'exécutant à l'élite chacun consolide, voire accentue encore la démarche de systémisation *via* l'implication dans le travail, le recours au rationnel et à l'intelligence logico-mathématique, la compétence formatée, la recherche d'amélioration économique, technique, politique de la productivité, du résultat rapide, de la performance. Comme l'abeille produit le miel, tout individu qui s'active au sein d'un quelconque système produit et/ou entretient la systémisation.

Par principe physique ou mécaniste, plus une collectivité se développe et s'organise, plus une société se modernise, plus la systémisation s'accroît dans une progression horizontale. Le phénomène est également observable de façon plus verticale au sein de toute société ou organisation administrée de manière stable ou figée. En fait, la systémisation se propage principalement selon deux axes dont l'un horizontal cherche à couvrir un maximum de périmètre de présence et d'interaction et l'autre, vertical, cherche à s'enraciner dans le moindre détail, aspect, rouage, fragilité de fonctionnement.

Il n'y a aucune fin positive dans la démarche de systémisation sachant que celle-ci se nourrit de l'activité humaine, cannibalise le progrès, se déploie rapidement et partout où l'ordre, la

peur, la fragilité et la sécurité dominant. Elle se propage d'autant plus sûrement, sans retour en arrière, qu'elle bénéficie de crans de retenue formés de routines, de maillage législatif, de présence institutionnelle. Elle utilise, *via* l'intelligence technocratique de certains, toute sorte de solutions adaptées aux régimes et aux gouvernances en place (lois, normes, plan d'action, communication médiatique, marketing politique...) ainsi que toute forme de production humaine en provenance du monde civil et militaire (idée, projet, innovation, découverte, création, réforme, évolution, changement, erreur, succès...) qu'elle transforme ensuite en réponse systémique.

La transformation des activités de la vie collective en réponses systémiques adaptées aux exigences de la puissance publique et du marché est d'autant plus élaborée que l'intelligence et l'imagination des collaborateurs et collaborateurs sont grandes. Sous couvert de légalisation, d'officialisation, de médiatisation, d'habitation marketing et consumériste mais aussi de référence aux valeurs, au sacré, au tabou, à l'interdit, à la morale ou encore aux modes et aux nouvelles tendances, la systémisation avance en utilisant tous les moyens des systèmes en place. Le rapport systémisation/intelligence mobilisée devient même sans limite à l'intérieur des organisations privées comme à l'extérieur de l'espace public dans une course effrénée au mieux-disant et au politiquement correct.

Qu'il s'agisse d'offre de services, de mise en place de dispositifs publics, de transmission éducative ou médiatique, de mimétisme concurrentiel ou compétitif, d'appartenance aux mêmes réseaux, métiers ou activités, d'identification en termes de pratiques managériales, commerciales, de gestion, de Ressources Humaines, de Recherche & Développement ou encore de modèle hiérarchique, statutaire, sécuritaire..., la systémisation progresse de manière directement proportionnelle aux enjeux de survie et de protection des intérêts stratégiques, économiques et financiers des systèmes en place.

Dès lors, même avec de fortes personnalités au sommet de la gouvernance ou la présence d'hommes providentiels, la systémisation lamine avec le temps toutes les volontés et promesses initiales de changement. La puissance d'inertie administrative et normative au sein de tout système détruit ou rabote mécaniquement une grande partie des idéaux en matière d'avancées sociales, économiques et politiques souhaitables ou déjà mises en place. Ce nivellement par le bas est lié à une procédurisation destinée à rendre toujours plus blanc que blanc, plus précis, plus efficace, l'ordre et l'organisation du moment. Ainsi plus la complexité s'impose, plus la systémisation propose des dispositifs de simplification sous forme de solutions systémiques destinées à prédéterminer, standardiser, stéréotyper, les conduites individuelles et de masse afin de mieux les contrôler.

C'est le cas également lorsque la systémisation transforme à son avantage la réalité en virtualité et la virtualité en fausse réalité. Ainsi la virtualisation à des fins de conduite des masses et des peuples a toujours existé par le biais « d'objets cognitifs » tels que les mythes, les légendes, l'histoire officielle, la religion, la croyance, les rituels, la suggestion... Elle se prolonge dans la modernité par l'information contrôlée, la médiatisation, le marketing, les moyens de communication, la publicité, les jeux vidéo, les logiciels, les aides à la décision, le web... Avec l'industrie 4.0 et suivantes, l'irruption généralisée de l'intelligence artificielle, les progrès issus de la physique, de la chimie, de la neurobiochimie, de la médecine en général, la virtualité se déplace au cœur de la haute technologie et des découvertes scientifiques. De la même manière, en utilisant de plus en plus fréquemment les fonctions issues d'« objets technologiques » et de leurs multiples déclinaisons et dérivés (alimentaire, médical, information, services, assistance...), le cerveau humain déplace le rapport primitif existant entre la fonction naturelle et la conscience vers un rapport de nature fonction

artificielle/conscience. Et cela, d'autant plus facilement qu'un résultat cohérent, récurrent, vraisemblable, satisfaisant est ainsi obtenu.

Dès lors peu importe que le fonctionnement vital, normal, habituel du cerveau humain soit d'origine cent pour cent naturelle ou relevant de x % d'impulsion artificielle, la systématisation s'en empare d'autant plus aisément qu'un parcours spécifique et balisé est souvent nécessaire dans l'offre exogène afin d'atteindre la fonction, la satisfaction du besoin, le résultat. C'est ce parcours qui est systématisé contaminant ensuite le fonctionnement neurobiochimique du cerveau humain à l'échelle et à l'intensité des besoins concernés. Le seuil critique de l'interaction homme/machine artificielle étant atteint, l'« objet technologique » supplante ou s'associe étroitement avec l'« objet cognitif » faisant ainsi que la technologie supplante la primauté de la croyance religieuse dans le fonctionnement du cerveau humain. L'objectif consiste ainsi à créer un déplacement mental et fonctionnel dans la recherche de satisfaction des besoins dominants en élaborant à la place et/ou en imposant d'autres territoires de croyance.

Face à l'omniprésence des « objets technologiques » la bataille historique des religions s'éteint progressivement pour devenir la bataille d'avenir des hautes technologies dans la prise de possession des cerveaux humains. La systématisation ne peut alors que s'amplifier en asservissant l'homme moderne et surtout postmoderne en le rendant de plus en plus dépendant du système. Dans cette ligne de plus grande pente, l'excès technologique est à la fois l'ennemi déclaré de la religion traditionnelle et l'ennemi intime du citoyen.

Le grand problème sociétal n'est pas tant l'avancée de la technologie dans sa diversité et/ou l'extension de la virtualité mais ses excès dans l'usage et les applications orientées système qui en découlent. Et cela d'autant plus que la systématisation s'en empare au-delà de l'orientation de certaines conduites humaines, notamment dans l'asservissement du fonctionnement central du cerveau humain. Un danger d'autant plus réel que le fonctionnement neuronal est doté d'une grande plasticité à se laisser formater, conditionner, matricer à la source, en fonction directe des informations reçues et des stimuli subis durant sa période de développement (enfance, adolescence, période de fragilisation mentale) même si, ensuite, il peut refuser tout cela à l'âge adulte avec maturité et discernement.

Il est ainsi possible de dire que tant que l'homme de pouvoir, de savoir et de compétence, décide de l'orientation du progrès collectif, la systématisation ne peut qu'amplifier son entrisme sociétal et planétaire. Les diffuseurs, ingénieurs, chercheurs et industriels à la source du progrès technologique en sont les premiers responsables suivis ensuite de l'élite politique, médiatique et technocratique aveuglés qu'ils sont par les règles de l'ambition, de l'économie, de la gestion et du pouvoir. Ils préparent ensemble, même déconnectés les uns des autres et avec les meilleures intentions du monde, un avenir de plus en plus asservi et médiocre du point de vue du respect de l'intégrité humaine et citoyenne.

Face à ces déviations sociétales majeures, la seule véritable solution consiste à se désengager individuellement de ce processus entropique, de se désaliéner de certains besoins, de se détechnologiser, en sachant faire une croix définitive sur un grand nombre d'apports artificiels, voire superficiels. Seuls les individus inaboutis peuvent encore croire aux bienfaits épanouissants de la systématisation dans l'offre séduisante de la haute technologie, de la méritocratie à tout prix, de la récompense à faire mieux et plus fort que les autres dans la concurrence et la compétition, de l'image donnée dans le paraître en suivant les modes ou encore d'être dans le vent de la modernité par tous les attributs du pouvoir économique ou de l'hyper-consommation !

LPP 550 – Systémisation

La systémisation est l'ennemi public numéro 4. Il existe quatre principaux ennemis frappant la démocratie : la guerre et le terrorisme ; le totalitarisme et l'intégrisme ; la mentalité suiveuse et la bêtise humaine ; la systémisation. La systémisation est la plus convenable en apparence par sa capacité à rester transparente, impersonnelle, insidieuse et délétère, en agissant sur la durée. Elle progresse par officialisation, c'est-à-dire par acceptation préalable de son élite, de ses élus, influents, gouvernants, dirigeants, pour être ensuite utilisée et confirmée par la collectivité, les actifs et agents du système concerné. L'acceptation du fonctionnement systémique (systémisation) n'est pas incompatible avec une minorité de pratiques différentes, une opposition acceptée, des critiques régulières ou encore la libre initiative, en permettant ainsi de cautionner sa présence par ailleurs. Le champ de la systémisation est si vaste qu'il agit aussi bien en amont, pendant ou en aval de toute pratique, usage, expérimentation. Il prend ainsi appui sur toute réalité favorisant son implantation et son développement selon les avantages, nécessités et intérêts, à retirer au profit du système en place. Sa dynamique s'inscrit dans quatre axes cardinaux qui sont : la limite du champ des possibles démocratiques ; le contrôle normatif de l'existant ; le retournement des situations ou leur opportunistisation au profit du système en place ; l'inversion des fondamentaux démocratiques et des logiques initiales de raisonnement. Il est évident que la systémisation en tant que moteur de développement des sociétés traditionnelles est une avancée certaine pour l'État, les institutions, les organisations, les micro et macro-systèmes en place. C'est aussi, parallèlement, une lente régression pour l'Humain, le citoyen et la démocratie dans ses excès de dominance qui se caractérisent par six déterminants :

1. Un frein permanent à l'expansion démocratique : L'inertie naturelle et la limitation qu'impose la systémisation aux libertés individuelles et citoyennes se traduit par un blocage net ou insidieux de toute forme d'avancée significative dans l'esprit de démocratie et en matière de démocratie citoyenne. Elle limite *de facto* l'attente démocratique à un niveau limité, partiel, imparfait dit de démocratie de système.

2. Un conservatisme dominant : La systémisation se développe toujours sous l'égide minoritaire de forces conservatrices dans la volonté de perpétuer l'existant à partir de certitudes et de mythes fondateurs structurant les modèles classiques de sociétés (rapport dominant/dominé, rapport de pouvoir, hiérarchie, organisation verticale, maillage législatif et normatif, académisme, formatage culturel...).

3. Une logique inverse à celle du citoyen : Le fonctionnement, les décisions, les positions prises par les tenants, servants et collaborateurs du système sont souvent à 180° des attentes du plus grand nombre et/ou de la logique d'application souhaitée par le citoyen. C'est le cas, par exemple, en matière d'entêtement à continuer à dire ou à faire le contraire de ce qui est attendu ou souhaitable ; c'est aussi poursuivre des objectifs politiques ou gestionnaires considérés comme de moindre importance face à d'autres priorités voulues par la majorité des gens ; c'est également ne pas entendre les souhaits du peuple, ne pas considérer les attentes profondes des classes moyennes en optant sciemment pour des décisions de *realpolitik* en faveur des grands intérêts du moment ; c'est régulièrement prendre des décisions purement techno-politiques sans considération de l'Humain, des enjeux citoyens ou démocratiques ou encore affirmer suivre l'opinion publique tout en proposant des mesures directives, différentes ou fortement réduites...

4. Une prégnance sécuritaire hautement technologique : La systémisation appliquée à la modernité se nourrit principalement de la peur, de l'inculture, de l'anxiété, de la dépendance des peuples face aux pouvoirs et aux compétences institutionnelles. À la présence publique de nombreux moyens de contrôle, surveillance, régulation, intervention... relevant d'applications déclinées ou détournées de la science et de la technologie, s'additionne peu à peu la présence endogène de freins sécuritaires (autocensure, morale, tabous, interdits...) au sein même de la sphère privée et intime des individus par le biais cognitif, formatage éducatif, conformité

psychologique, comportementale, sanitaire..., conditionnant ainsi l'Humain à dépendre largement de l'offre « rassurante » du système.

5. Une autoprotection avant la prise en compte citoyenne : Tout système défend d'abord sa propre existence, ses propres intérêts, la valorisation de ses principaux membres et acteurs, bien avant la défense du peuple ou la promotion du citoyen lambda. C'est uniquement lorsque le fonctionnement systémique (systémisation) est solidement stabilisé et sécurisé que celui-ci apporte du soutien et de la protection calculée au collectif, puis à l'exercice autorisé de certaines libertés et certains droits citoyens. Que la survie du système soit menacée et celui-ci se durcit automatiquement embarquant alors dans sa logique défensive, voire négative, le destin de l'ensemble de ses membres, voire de la nation entière.

6. La pratique courante du mensonge et de la désinformation : Tout système repose en partie sur le mensonge, l'imposture intellectuelle et/ou la manipulation des individus. La systémisation fuit souvent la transparence du réel et de la vérité pour mieux promouvoir une représentation holographique ou virtuelle plus ou moins orientée du monde ou de l'existant. Ainsi afin de protéger les positions acquises et ses principaux opérateurs, la tendance habituelle de tout système n'est pas seulement de conserver le silence sur ce qui est gênant ou contraire à l'intérêt de ce dernier mais aussi de contrôler l'information donnée, de pratiquer la propagande, de nier sciemment les évidences ou encore de mentir en regardant droit dans les yeux. Une sorte de déloyauté officielle envers le citoyen confiant.

LPP 551 – Systémisation

La systémisation est un pur produit de la technocratie passée et présente. Elle est principalement issue d'un croisement entre l'intelligence politique, celle du législateur et celle de l'administration, lorsqu'elle ne provient pas directement d'une mentalité conservatrice au sein des gouvernances successives. Dès qu'elle est créée, officialisée, institutionnalisée, elle s'auto-entretient par le biais de trois grands phénomènes souvent associés : la tendance à la contraction libertaire, la lutte contre fragilisation des valeurs, le réflexe de durcissement sécuritaire et législatif. Plus défensive qu'offensive en matière de démocratie, c'est dans la nature même de la systémisation que d'imposer aux citoyens une normativité hiérarchique et relationnelle qui, par de nombreux égards, s'oppose à l'intelligence relationnelle. En toute institution systémisée, les valeurs monarchiques, fédératives ou républicaines prônées par le système (fraternité, solidarité, égalité, liberté...) sont le plus souvent idéalisées, galvaudées, par rapport au constat récessif et/ou médiocre de la réalité vécue. Lorsqu'elles s'expriment au nom de la démocratie, la plupart de ces valeurs sont détournées de leur sens initial par le filtre procédurier, réglementaire, normatif imposé par les institutions, la technocratie et l'administration représentant la puissance publique, voire par le marketing politique et les élus qui s'y réfèrent. En cela, la plupart des valeurs animant ou fondant la systématisation sont dans la réalité plus virtuelles que concrètes ou, pour le moins, très imparfaites dans leur application terrain. C'est notamment le cas lorsqu'un système devient de plus en plus complexe sous l'angle administratif ainsi que fortement maillé et normé sous l'angle législatif, observant alors qu'il induit de l'inertie inhibant la dynamique fondatrice. Cette inertie alimente progressivement l'entropie générale et la résistance au changement tout en instituant une dimension autoporteuse à se maintenir le plus longtemps possible en l'état. Toutefois, l'expansion de la systémisation induit de nombreux effets collatéraux vouant nécessairement les systèmes concernés à imploser un jour ou l'autre.

LPP 552 – Systémisation

La systémisation vient toujours du haut et se propage vers le bas. Le mécanisme de propagation est toujours le même dans l'ordre de priorité :

. **1^{er} étape** : protection des mécanismes de gouvernance, sauvegarde de l'influence institutionnelle, maintien de l'ordre existant, maillage sécuritaire et législatif expansif.

. **2^e étape** : protection et valorisation de l'élite, des collaborateurs, gardiens du système, dans leurs rôles d'encadrement des masses ou des individus.

. **3^e étape** : protection indifférenciée des masses avec exploitation simultanée des ressources disponibles (travail, épargne, économie, droits civiques, familles et ménages, entreprises et activités économiques...) en les mettant sous coupe réglée et contribution constante (impôts, taxes, cotisations, prélèvements...).

Autant dire que le processus de systémisation défend d'abord, en premier, ses propres intérêts et ressources et, ensuite, l'amélioration des conditions de vie du citoyen lambda.

LPP 553 – Systémisation

La systémisation dénature tout du plus simple au plus compliqué. Le problème majeur est dans son activisme permanent à contrôler le détail dans une logique d'affinement sans fin. Son implémentation sociétale envahit l'espace politique, économique, social, culturel... entraînant la multiplication de nombreux relais professionnalisés à tous les échelons de la nation (élus, leaders d'opinion, dirigeants, fonctionnaires, conseillers, formateurs, enseignants, agents d'exécution, techniciens, prestataires spécialisés, fournisseurs...). Au sommet de l'État, de l'exécutif, du législatif, des institutions, la systémisation utilise l'ensemble du personnel politique et celui nommé aux postes de responsabilité pour la servir et lui permettre de s'imposer. Il s'agit là d'une inversion politique caractérisée plaçant l'élite au service de la systémisation, donc du système, et non le contraire comme peut le croire ou le souhaiter le citoyen de base. C'est pourquoi la systémisation est étroitement liée à la politique et au politique dans une démarche plus ou moins démocratique dont les trois derniers niveaux servent ou favorisent directement son développement :

Niveau 0 de systémisation faible : animation par des élus bénévoles, non-personnalisation des rôles, présence citoyenne, programme hautement démocratique, recours à l'intelligence artificielle et à la technologie dans l'esprit de démocratie, sous contrôle permanent ou régulier du citoyen.

Niveau 1 de systémisation courante : représentation par des élus, dirigeants, politiciens professionnels, responsables, bénéficiant de rémunération, titre, avantages... tous éligibles dans le droit et la loi du moment et détenteurs d'une autorité hiérarchique.

Niveau 2 de systémisation forte : représentation par des élus autoproclamés ou imposés type dictateur, parti dominant, héritier, membre actif d'un réseau influent, agissant dans le cadre d'une organisation hyper structurée, directive, autoritaire, inflexible.

Niveau 3 de systémisation très fort : État ou lieu hautement procédurier, réglementé, fiscalisé, administré, contrôlé, surveillé, normé (type prison réelle ou virtuelle), aux mains d'individus ou d'une direction n'appliquant aucun principe démocratique et/ou ayant carte blanche sur la conduite des hommes et des moyens utilisés.

LPP 554 – Systémisation

La systémisation se nourrit forcément de référentiels conservateurs. Il existe de nombreux communs dénominateurs dans chaque type de système impliquant la référence aux mêmes valeurs existantes ou à celles ayant déjà fait leurs preuves. L'objectif à chaque fois étant d'étendre ce qui existe déjà et/ou ce qui est accepté par le plus grand nombre, ou du moins non directement contesté, afin de profiter du même effet retour. La transversalité, la duplication, le mimétisme entre systèmes, sont les facteurs déterminants de la systémisation. C'est d'ailleurs sous l'influence des gouvernances et des directions successives au sein de chaque système que la systémisation se pérennise à partir des mêmes valeurs transversales provenant des mêmes modèles d'organisation, de gestion, de management et/ou de leadership. En cela, plus un système est profondément conservateur avec, par exemple, une hostilité face aux grands changements évolutionnaires, moins il est capable d'évoluer sur le fond tout en sachant s'adapter avec opportunisme sur la forme. C'est notamment le cas dans tout système reposant sur l'emprise religieuse, traditionaliste ou idéologique, en sachant

s'adapter à la modernité mais sans chercher à avancer d'un pas dans la mentalité profonde. En cela, l'esprit de la systémisation sait utiliser les grandes tendances, les modes économiques, politiques, géopolitiques, sociales, technologiques, sans pour autant modifier l'objectif de sa démarche expansive. Pire qu'un retournement de code moral, il est observable chez beaucoup d'individus impliqués dans la plupart des systèmes dominants une dichotomie mentale, une dissonance cognitive, la production d'injonctions paradoxales et autres rationalités sophistiquées entre le discours et les actes, l'image donnée et leur fond de personnalité, le formatage culturel et le relationnel...

LPP 555 – Systémisation

Tout système est impersonnel par essence. C'est la raison pour laquelle la systémisation s'habille aux couleurs des grandes orientations organisationnelles, politiques et sociétales dominantes, dans une certaine forme d'indifférenciation, d'équanimité, vis-à-vis des individus. Elle se met en place comme une forme de leadership neutre et non personnel dans la conduite des masses alimentant le fondement même de l'égalité dogmatique (doctrine, principes, règles communes...). Cette relative neutralité dans le leadership de masse encourage son expansion continue par les quatre biais suivants : en surface, le leadership politique dans la gouvernance et le commandement ; à la manœuvre, le leadership administratif, gestionnaire, judiciaire, sécuritaire, technocratique, académique, compétentiel... ; en sous-main et influence, le leadership économique, industriel, financier, médiatique ; à la source de la mentalité, le leadership culturel, religieux, corporatiste, communautariste. C'est la somme résultant de ces quatre types de leadership qui produit le sens et la nature de la systémisation. Entre la source initiale et l'aval des applications liées au processus de systémisation, les lignes directrices s'imbriquent pour former une entité stable et solide engendrant également la structure de la mentalité dominante de la collectivité, celle des influents au pouvoir et de tous ceux qui agissent au sein du système. En ce sens, l'égalité dogmatique est le cheval de Troie de la systémisation par le biais d'un faisceau convergent de leaderships.

LPP 556 – Systémisation

La systémisation produit de l'entropie structurante. Un paradoxe qui associe étroitement un processus entropique en termes de finalité humaine et structurante dans sa capacité à gérer l'existant collectif. C'est tout le paradoxe des sociétés issues initialement de fondements mystiques, mythiques, religieux ou relevant de croyances quelconques, que d'associer à la fois la nécessité de la systémisation dans l'ordre et l'organisation collective avec l'acceptation d'une atteinte profonde à l'essentiel de la nature humaine encourageant ainsi la médiocrité, voire le négatif. En acceptant que le processus de systémisation prenne appui sur des modèles structurants de nature conservatrice, voire traditionaliste ou intégriste, celui-ci ne peut que prolonger indéfiniment des usages, pratiques, méthodes, lois, normes, procédures... partiellement efficaces car issus du passé ou de la glorieuse histoire mais sans véritable rapport avec la réalité du moment. Il en ressort la constance d'un inaboutissement aussi bien en cœur de société que dans la vie du citoyen ou celle plus intime de l'individu. C'est l'une des raisons qui explique pourquoi la systémisation a besoin de sédimer son action à partir de la hiérarchie dans la répartition des pouvoirs, titres, rôles et statuts, de l'allocation de rémunération, récompense, valorisation, promotion mais aussi de culpabilisation, d'ordre moral, d'obéissance, de suivisme, de sanction par le devoir, la contrainte, la peur. Soit tout un arsenal de nature à mobiliser et motiver un certain nombre d'hommes et de femmes sélectionnés, adoués, formatés pour assurer la responsabilité de leurs charges au sein de tout système. Au-delà de l'évidence du formatage civique, éducatif, académique, compétentiel, la systémisation encourage les ambitions personnelles, le recrutement et la cooptation au sein de réseaux d'influence eux-mêmes hautement systémisés (parti politique, syndicat, corporatisme, réseau connu ou occulte, école, filière...). Tous ces facteurs d'essence conservatrice sont des moyens efficaces utilisés habituellement par les pouvoirs publics,

l'administration, les ministères, les collectivités territoriales et locales, l'éducation nationale, la formation supérieure et professionnelle... pour continuer à attirer et intégrer des profils de collaborateurs adaptés. C'est d'ailleurs l'un des points forts mais aussi un gros point faible dans chaque système que de reposer majoritairement sur des individus servants et collaborateurs principalement motivés par des avantages durables et certains et/ou par des convictions nationalistes, patriotiques ou politiques clivantes. Dans tout système et processus de systématisation, le risque d'implosion est grand à tout moment lorsque le fonctionnement dérape, déçoit ou régresse et/ou que les personnels ne sont plus défendus, protégés, rémunérés, assistés. On assiste alors inévitablement au détachement et/ou au retournement d'un grand nombre d'agents et d'opérateurs prouvant ainsi le lien d'intérêt personnel et de vénalité associé à tout système, si ce n'est la grande relativité des valeurs défendues.

LPP 557 – Systématisation

Toute pensée, tout modèle, tout principe, tout dogme, ont forcément une date de péremption ou une limite dans son application. Plus la complexité se développe, plus le changement et l'évolution opèrent, plus les certitudes d'hier se contredisent ou s'infirment. Ainsi dans le cadre de la systématisation opérant sous l'égide de la république laïque ou non, de la monarchie constitutionnelle ou non, la réalité est forcément très différente des idéaux fondateurs. Les modèles en place, même considérés comme modernistes ou exemplaires, drainent une réalité sous-jacente fortement décalée sous l'emprise majeure des systèmes en place. Il s'agit même en de nombreux domaines d'une pure illusion démocratique tant la distance est grande entre le recours aux symboles, à la solennité, à l'image donnée, aux valeurs prônées et, la réalité concrète du quotidien. L'étendue de la systématisation est telle que le rôle et la présence du citoyen lambda sont entièrement subordonnés à l'omnidominance de l'État, de la puissance publique et des institutions. Il suffit de s'y confronter pour s'en apercevoir et comprendre rapidement que toute démocratie placée sous la tutelle d'un système est forcément normée, encadrée et surveillée. La systématisation va même beaucoup plus loin en observant que toute liberté est légalisée et contrainte, que toute fraternité est conflictuelle et/ou réduite à des interactions entre petits groupes primaires ou secondaires, que toute égalité est majoritairement dogmatique et procédurière c'est-à-dire placée sous contrôle administratif et/ou idéologique permanent. En fait, la république et la monarchie se nourrissent de la systématisation faisant que l'une et l'autre deviennent de plus en plus incompatibles avec l'esprit de démocratie. La raison est purement mécaniste en constatant que si les idéaux initiaux sont bons, la systématisation qui les accompagne et les encadre en atrophie progressivement le sens, l'énergie, la volonté collective par sa dimension métastatique. Cette inversion est caractéristique de la prédominance de valeurs conservatrices fortes validant d'abord et avant tout la primauté de la morale, de l'ordre, de la directivité, de l'autorité, de la hiérarchie, de la séparation des classes, de la normalisation civique et citoyenne, etc., le tout masqué par la caution des sciences, des technologies, de la médiatisation, de l'académisme culturel et compétentiel, sans parler de tous les rappels à l'ordre et à la responsabilité individuelle. La fraction de plus en plus importante de mirage ou d'illusion démocratique dans la vie collective donne une fausse représentation de l'existant organisationnel ou sociétal faisant, en réalité, qu'aucun voisin ne pense, n'agit ou n'est traité par le système de la même manière que soi.

LPP 558 – Systématisation

Les grandes valeurs initiales fondant l'État et celles animant la conduite des hommes sont devenues largement insuffisantes ou dépassées. La richesse de la réflexion philosophique, dogmatique et doctrinale classique devient de moins en moins adaptée à l'évolution profonde de l'Humanité en désir de vérité et d'accomplissement de soi. Aussi l'équilibre sociétal moderne repose sur un quadruple socle territorial, démographique, économique et de classes sociales. En matière de recherche d'équilibre sociétal, donc de présence plus ou moins forte du

processus de systémisation, c'est le rapport démographie/économie qui joue dorénavant le rôle essentiel. Ainsi :

1. Quel que soit le territoire, plus la concentration démographique est importante et l'économie suffisante pour le plus grand nombre, notamment pour la majorité formée par l'ensemble des classes médianes, plus l'équilibre sociétal s'impose par la possession d'un pouvoir d'achat et d'un niveau de vie jugés suffisants et plus le modèle en vigueur et sa systémisation se stabilisent d'eux-mêmes pour devenir autoporteurs sans grande remise en question.
2. Quel que soit le territoire, plus la concentration démographique est faible et l'économie suffisante, plus le peuple et le citoyen sont tirés vers le haut de leurs conditions humaine, citoyenne et sociétale (pouvoir d'achat et niveau de vie suffisants, paix, contexte démocratique favorable) et moins le processus de systémisation s'impose dans le modèle sociétal.
3. Plus la concentration démographique est importante sur un territoire donné et l'économie insuffisante, plus le peuple et le citoyen sont tirés vers le bas de leurs conditions humaine, citoyenne et sociétale (faible pouvoir d'achat, niveau de vie insuffisant, pauvreté, médiocrité, violence, rivalité...) et plus le modèle sociétal et sa systémisation sont alors constamment remis en cause.
4. Quels que soient la démographie et le territoire lorsque l'économie s'avère incapable de pourvoir durablement à un juste pouvoir d'achat et niveau de vie pour une majorité de citoyens, l'entropie sociétale devient permanente et creuse constamment l'écart entre la partie riche et la partie pauvre du peuple, tout en rendant instable l'ensemble des classes médianes. La systémisation est alors considérée comme responsable du malheur du plus grand nombre tout en restant inégalement favorable aux classes moyennes supérieures et riches.

LPP 559 – Systémisation

L'homme fort est celui qui évite de rentrer dans le jeu du système, qui refuse de se faire institutionnaliser. L'homme commun recherche avant tout le moindre effort et le chemin le plus court entre ses attentes et la réalisation de celles-ci. C'est généralement une erreur, car en utilisant un ensemble de conduites standardisées, stéréotypées, conformistes, l'individu se prive d'autonomie, de libre arbitre, de réelle capacité de décision et d'orientation volontariste en suivant le mouvement des autres et/ou celui proposé par le système. La recherche de simplification et de facilité, que d'ailleurs la croyance, l'habitude et la technologie contribuent à instituer, favorise l'omniprésence de la systémisation et de ses multiples avatars dans la pratique du quotidien (suivisme, servilité, soumission, ritualisation, routine, addiction, manie, idée fixe, automaticité, copie, mimétisme...). Si la systémisation contribue à former le ciment d'une paix sociale artificielle, elle enferme également ses membres dans des logiques discutables. En s'imposant sur le terreau d'une relative médiocratie, d'un faible niveau éducatif ou d'une mal-information, elle autolimité la capacité d'aboutissement des hommes par la restriction mentale, la focalisation, le conditionnement, le formatage, à agir toujours de la même manière dans le même sens. En orientant clairement la conduite humaine et collective, la systémisation produit bien plus que des effets secondaires. Elle alimente indirectement la passivité, la manipulation, l'agressivité, autant d'attitudes négatives parasitant le relationnel et le rapport social. De fait, moins l'Homme est éduqué et discerné, plus il croit à l'omnipotence du système, à sa vision, à sa trajectoire, à ses valeurs, en le suivant plus ou moins aveuglement sauf à le rejeter ensuite pour les fautes d'incohérence, d'injustice ou d'inhumanité. À l'inverse, plus l'Homme est éduqué, autonome et discerné, plus il tend à s'en détacher volontairement en s'appuyant sur d'autres valeurs. Ce dernier a bien compris les limites intrinsèques et contre-productives de la dominance excessive des systèmes en n'hésitant pas à s'en éloigner, s'y opposer ou faire de la résistance. Pour lui, la contre-système consiste à s'affirmer pleinement, libérer ses énergies, forces et talents et tout simplement vivre sa vie à sa manière.

LPP 560 – Systémisation

Avant de chercher à modifier le système en surface, il faut agir sur ses fondations. Il n'est pas possible de lutter frontalement contre un système organisé et protégé car même en prenant la citadelle, les murs restent et le système poursuit son œuvre. Il ne fait que changer les têtes, s'accorder temporairement aux exigences du moment puis, par mémoire de forme, revient peu à peu à son mode de fonctionnement initial sous d'autres aspects. Pour véritablement faire évoluer un système et modifier son processus de systémisation, la seule bonne façon consiste à agir au niveau de ses fondations c'est-à-dire sur ses fondamentaux, ses principes fondateurs, l'inadéquation de ses valeurs conservatrices, ses mythes religieux et historiques... Sans cette stratégie politique et/ou citoyenne, les tropismes reviennent forcément un jour ou l'autre en considération de la grande perméabilité et plasticité du cerveau humain. C'est un peu comme si l'homme et la femme derrière le citoyen ou la citoyenne fonctionnaient en double cerveau : celui de l'intelligence, de la compétence, du réalisme au quotidien, de la sociabilité dans le comportement et, celui de la croyance infantile, de la naïveté dans l'imaginaire *via* le rêve, la fiction, la séduction marketing, publicitaire, médiatique, idéologique, spirituelle, mystique... De fait, dans la gouvernance d'un système et la conduite des masses, il existe quatre grands moyens pour contrôler et influencer une collectivité d'individus dans le cadre de la systémisation. Cette quadrature est une tendance commune à tout type de système vis-à-vis de toute forme de communauté par le recours aux biais suivants :

- . Fournir une offre suffisante pour la satisfaction des besoins courants jugés utiles au système tout en limitant, neutralisant ou marginalisant l'accès aux autres demandes (conditionnement, formatage, focalisation, directivité, déterminisme...).

- . Honorer les bons élèves du système, rémunérer et protéger l'employabilité des acteurs principaux, placer les influents aux postes clés de direction, de commandement, d'autorité, de pouvoir, valoriser la docilité des autres en exploitant les talents et ressources disponibles (sélectivité, élitisme, solennité, hiérarchie, barrières à l'entrée, murs de pierre, murs de verre...).

- . Priver la grande masse des individus d'informations, de savoirs et connaissances trop précis sur le fonctionnement endogène du système, limiter l'accès aux leviers utiles permettant de s'affranchir de la tutelle des systèmes en place, contrôler la délivrance de la vérité pleine et entière (information orientée/partielle, interdits et tabous, références morales, valeurs civiques, dénis, censure, autocensure, filtrage...);

- . Désinformer sur l'essentiel des faits de la réalité lorsque ceux-ci sont défavorables au système, manipuler le sens politique des positions et décisions prises, orienter l'opinion publique (propagande, mensonge d'État, communication, marketing politique, endoctrinement, mystification, contrevérité, récit plus ou moins romancé...).

Lorsqu'un biais systémique est contesté il fait alors profil bas temporairement pour mieux ensuite se régénérer tel le phénix. Une posture de retrait, autant que celle de dominance, qui nécessite une vigilance permanente de la part du citoyen dans ses différents statuts (administré, contribuable, salarié, consommateur, usager...).

LPP 561 – Systémisation

La systémisation cache généralement ses intentions derrière la solennité, le cérémonial, la gravité, une image assurée et déterminée. C'est la même chose pour tout appareil politique, de gouvernance, de commandement ou de direction qui, en plus, a besoin de se rassurer par des dogmes, une doctrine, des principes fondateurs et/ou pour mieux s'imposer intellectuellement à ses membres, créer une différence concurrentielle. Le fait supplémentaire d'être admis et adoubé par l'élite et/ou par les pairs du moment constitue la probation nécessaire pour pouvoir interagir en son sein ainsi que dans un espace social et géographique plus élargi. Il s'ensuit alors une chaîne d'appartenance entraînant la mobilisation de tous au sein de chaque organe intermédiaire en impliquant également par la force d'attraction ou de répulsion d'autres types d'acteurs extérieurs. Le processus de systémisation se nourrit de tout

cela pour tenir debout et avancer, quel que soit le caractère erroné, inversé ou juste de ses principes fondateurs ou de l'exemplarité morale ou non de ses propres servants et collaborateurs. C'est aussi l'art et la manière de chaque système que de défendre et représenter officiellement ce socle composite, voire hybride, tout en apparaissant crédible, sécurisant, protecteur pour le citoyen extérieur. Fonctionnant comme un véritable agrégat de compromis accumulés au fil du temps, le processus de systémisation se nourrit aussi de l'activisme créatif de ses membres même au risque de produire des effets contraires à l'extérieur. En pratiquant une sorte d'endogamie groupale fondée sur les mêmes valeurs, les mêmes profils d'individus, les mêmes référentiels et affinités, le système secrète le même type de substrat procédurier, législatif, technocratique, politiquement correct, etc. Il s'ensuit alors un éloignement, une divergence, de la distance impersonnelle et solennelle en provenance de ses agents et représentants, une communication institutionnelle relativement aseptisée, une directivité administrative, fiscale, judiciaire, sécuritaire, que ne souhaite pas forcément subir le citoyen de base. Il est ainsi possible de dire que la systémisation repose sur un vaste leurre permanent vis-à-vis du citoyen dans lequel la virtualité, l'inversion, le mensonge, la désinformation, l'apparence mais aussi le pragmatisme, le volontarisme, la nécessité, se mélangent étroitement et se perçoivent différemment selon le regard porté par chacun. Même dans un recours ou un discours fait de bonne foi, même derrière toute loi, procédure ou vérité révélée, se cache forcément l'ombre de la non-information, de la désinformation, de la rétention d'information, de l'amnésie lacunaire, voire du déni. S'il est vrai qu'à l'échelle d'une nation ou d'une collectivité tout ne peut pas être dit ou révélé, l'habitude du secret ou du silence fait que tout système secrète une part plus ou moins importante de manipulation des masses.

LPP 562 – Systémisation

La pensée groupale est le postulat de base de la systémisation. C'est la démarche fondamentale de tout système que de se conformer au modèle de fonctionnement des groupes afin de mieux s'implanter et faciliter son adoption de masse. En allant dans le sens de la majorité et/ou dans celui des leaders d'opinion, tout système ancre sa pérennisation territoriale et temporelle sur le principe de l'influence sociale et de l'orientation de la décision. Sachant que la pensée et le comportement groupal tendent à orienter la position, la décision et le comportement de chaque individu, la systémisation utilise à fond cette loi sociologique. Le mécanisme consiste d'abord à formater de manière similaire les leaders et influents (éducation, académisme, civisme, valeurs, religion ou laïcité, compétences...). Il s'agit ensuite de donner le pouvoir, de confier l'autorité, de valoriser les statuts, les titres et les rôles, d'allouer des privilèges et avantages en faveur d'une minorité dominante sélectionnée et formée par l'élite, les servants et collaborateurs du système. Dans cette logique politico-sociétale la systémisation profite alors de la contribution créative, intellectuelle et procédurière de ses membres, en exploitant la surenchère technique et technicienne (technocratie) permanente de production de lois, règles, mesures, décrets, réformes, plans, solutions de gestion court-termiste, etc. Dans cette contextualisation, l'individu lambda ne peut que suivre le mouvement à l'identique de ses voisins et concitoyens. C'est dans ce cadre systémisé en amont que la décision courante des individus devient prédéterminée, prédictee, faisant que chacun a le sentiment que son destin sociétal est déjà scellé. Ce sentiment est encore renforcé par le fait que tout individu intégrant un groupe considère que la hiérarchie en place et son leadership sont les mieux placés pour prendre la meilleure décision. Donc en systémisant la vie collective, l'individu suit naturellement l'orientation du groupe qui lui-même se laisse guider par le processus de systémisation. À cela, s'ajoute une forme de paresse sociale à déléguer et/ou à se faire représenter pour les grandes décisions par des élus et autres dirigeants préformatés par le système en place. C'est ainsi que grossit le vortex de la systémisation entraînant tout le monde dans son aspiration liberticide, normative et/ou de médiocratie collective.

LPP 563 – Systémisation

Le vortex de la systémisation entraîne tout le monde vers le bas. En laissant le processus de systémisation devenir omnipotent dans une population donnée, c'est la société tout entière qui tourne le dos à l'avenir possible d'une véritable démocratie et citoyenneté avancée. Derrière les discours politiques positifs et stimulants à l'adresse du citoyen s'exerce en réalité la grande force inertielle de l'administration et de ses pratiques (procéduralisation, surveillance, contrôle, fiscalisation, sanction...) que personne, en réalité, ne peut vraiment arrêter. C'est le résultat d'un recouvrement sociétal systématique qui inverse le rapport à la réalité, faisant que plus le discours est positif en surface, plus sa mise en œuvre est négative (imparfaite) ou inversée dans le résultat obtenu. Si personne n'est véritablement responsable de cet état de fait, une minorité en est toutefois complice. Il s'agit des cinq à quinze pour cent d'acteurs placés aux principaux postes de direction et de contrôle au sein de tout système issu du monde politique, de l'académisme, des intérêts économiques, de la finance, de la technocratie, de l'éducation, du social, des forces sécuritaires et de bien d'autres formes d'activisme institutionnel et corporatiste. En laissant le processus de systémisation se développer et exercer sa dominance sur le citoyen dans une addition cumulative de règles, et presque jamais dans une soustraction, leur complicité active ou passive est évidente. En prenant appui sur un pouvoir d'influence dans la conduite des masses cette minorité formatée dans le conservatisme systémique et culturel oblige l'immense majorité de la population à suivre quelque part l'ambition, les attentes, la vision issue de cette minorité, lesquelles ne sont pas généralement celles de la majorité.

LPP 564 – Systémisation

Accepter la dominance de la systémisation, c'est lui faire allégeance. Laisser la systémisation exercer sa dominance par l'implication quasi exclusive de minorités influentes sans y opposer un véritable contre-pouvoir citoyen affirmé, c'est l'assurance de perpétuer une prise de contrôle, un entrisme, une emprise progressive du système à la source même du fonctionnement cognitif et des besoins vitaux. Cela dénature progressivement et de manière non visible l'intégrité de la nature humaine, la trajectoire de vie, le destin collectif. C'est un rapport dominant/dominé qui s'installe entre le système et le citoyen. La dominance du système ne s'arrête pas là en essayant de prendre l'ascendant sur les autres systèmes. Le processus de systémisation est d'ailleurs corrélatif de la recherche de l'alpha-dominance en observant le fait que chaque système intermédiaire a quatre possibilités : interagir de manière autarcique et isolée en devenant l'alpha-dominant dans son univers ; s'imbriquer à l'intérieur d'un système plus large ou s'y associer en recherchant ainsi protection, pérennité et influence maintenant et/ou plus tard ; phagocyter les systèmes latéraux et ceux en dessous afin de grossir en importance et de s'imposer dans le leadership systémique ; concurrencer et/ou affronter directement le système au-dessus afin de prendre sa place. Le rapport à l'alpha-dominance est donc inhérent au processus de systémisation en se manifestant généralement par une segmentation spécifique dans la prise de contrôle. Dans l'évolution organisée de l'alpha-dominance, la trajectoire de dominance part habituellement du contrôle social groupe/clan/tribu en passant ensuite par le contrôle force/sécurité/militaire, puis par le culturel/ religieux/idéologie puis par le politique/technocratie/administration puis par l'économie/commerce/finance puis par la technologie/industrie/IA. Chaque étape de contrôle englobe l'aire de systémisation des précédentes, voire les renforce. Dans la plupart des systèmes modernes il semble que, après la domination économique et financière et sa démarche marketing et communicationnelle sophistiquée, elle-même alliée à une phase politique/technocratie/administration hautement normalisée, la dernière phase encore jamais atteinte dans l'histoire de l'Humanité soit celle de la dominance de la technologie/industrie/IA. Le cumul de tous ces emboîtements successifs amplifie constamment la dépendance de l'Humain et du citoyen au système. Il est même à craindre la fin d'une certaine Humanité lorsque l'alpha-dominance du système s'exercera sous le contrôle de la

technologie/industrie/IA. Les alliances entre systèmes intermédiaires préfigurent le fonctionnement d'un monde aux valeurs faussement libres, ouvertes et démocratiques. Elles façonnent un avenir collectif qui s'impose non vraiment par la force mais par le conditionnement, le formatage, la soumission et la docilité des masses, des individus et des groupes. En tout domaine, c'est toujours le système alpha dominant qui oriente la conduite générale des individus et des autres systèmes. Le grand danger, le plus grand risque, est que celui-ci soit dirigé par une poignée d'individus souvent peu visibles mais qui pensent, décident et tirent les ficelles relayés et/ou masqués par de multiples autres systèmes d'influence (institutions nationales et internationales, médias, partis politiques, multinationales, fonds financiers...). Des systèmes eux-mêmes dirigés par des cohortes d'élites plus visibles et toujours plus formatées amplifiant mathématiquement la systémisation.

LPP 565 – Systémisation

Il faut bien séparer l'appareil et ses relais du citoyen lambda. Alors que les milieux politique, institutionnel, technocratique, scientifique, éducatif, médiatique, sécuritaire, administratif, financier, culturel, social, sanitaire, professionnel... s'accommodent largement du système en occupant les meilleures places comme en profitant des avantages et/ou privilèges des postes occupés, le citoyen sans pouvoir ni influence subit. C'est en réalité la grande masse des individus qui supporte de manière relativement suiveuse les inconvénients de la systémisation en subissant une nouvelle fracture de classe entre ceux du haut (tête du système) et ceux du bas (corps du système). À ce dernier niveau, chacun essaie naturellement d'opportunistiser les failles du système à son avantage ou de se motiver de la sorte. Il s'ensuit alors une lutte supplémentaire de survie dans le système (struggle systémique) dans laquelle l'individu-citoyen tend à s'écarter de l'affirmation naturelle, qualitative et spontanée de soi, pour glisser vers le repliement ou l'appartenance inconditionnelle au groupe, l'égoïsme et l'appropriation, la distanciation et la jalousie de classe, les activités hors système. D'ailleurs plus l'impact de la systémisation est fort, plus l'individu-citoyen amplifie ces tendances dans son comportement. Enkysté dans les mailles du système, le citoyen rend les armes et délègue alors paradoxalement aux minorités influentes qui le maltraitent, le rôle d'aiguillon, d'apporteur de solutions, de guide, de gestionnaire, voire même de critique et d'opposition. La délégation devient l'arme représentative du *modus vivendi* dans la relation système-citoyen placée sous contrôle permanent de la systémisation. Cela explique pourquoi la citoyenneté de masse est souvent molle et suiveuse, même si épidermique de temps en temps, en acceptant la fatalité de l'orientation donnée par la systémisation et ce, malgré les promesses non tenues de la gouvernance du moment. Il est dès lors évident que sans l'implication active, indignée ou résistante de certains citoyens dans la vie collective, la systémisation ne peut que se consolider et s'imposer au plus profond des habitudes ainsi que dans le plus intime de la vie de tous. C'est une certitude sociétale que de constater que le véritable changement évolutionnaire ne peut se greffer dans la vie de tous sans une énorme volonté populaire s'opposant à la systémisation dominante. C'est la raison pour laquelle tout changement doit être fort et déterminé en imposant obligatoirement d'autres paradigmes en faveur directe du citoyen. Toute société adulte doit savoir inverser, s'il le faut, de x° à 180° son axe principal de trajectoire sociétale. Cela suppose d'accepter pendant une, deux, trois ou quatre générations de contemporains une transition secouée, faite de perturbations, perte de repères, heurts intra et intercommunautaires, afin d'éliminer les causes « sociéto-pathologiques ». Il s'agit là d'une posture collective courageuse de déconstruction permettant de mieux reconstruire par la suite. Sans cela, l'égoïsme et la vision courte des contemporains agissent à l'identique d'une vis sans fin faisant resurgir sans cesse les vieux démons, les grandes faiblesses de la nature humaine. Ce qui est à la fois insupportable, coupable et irresponsable en orientant ainsi la destinée entropique des générations à venir.

LPP 566 – Systémisation

La systémisation échappe toujours à ses créateurs qui ensuite ne font que courir après. Lorsque telle ou telle loi, mesure, réforme, tombe dans le domaine public tout le monde est obligé de suivre le chemin tracé. C'est aussi bien le cas pour la génération initiatrice que pour les générations suivantes obligées de suivre et subir le tracé préétabli d'un vaste réseau d'orientation collectif pas toujours efficient. C'est le caractère intangible, immatériel impersonnel de la systémisation qui fait que son acceptation de principe, comme d'ailleurs son usage, sont plus conditionnés que libres et motivés. L'assentiment général qui en résulte relève davantage de la résignation, de la renonciation, de la démission, que d'une stricte volonté et décision de la part du citoyen lambda. En échappant au contrôle de tous et notamment aux promesses de chaque gouvernance en place, la systémisation ne peut que s'étendre du fait de sa complexité, de son ancrage profond dans les esprits et de la difficulté technique à la remettre en cause face au vide créé. Il suffit de considérer l'aspect tentaculaire des lois, règles, normes, usages, devoirs, contraintes, méthodes, procédures, habitudes prises dans le quotidien de la vie privée et publique, pour considérer que ce maillage est quasiment inextricable sans couper le nœud gordien. Dès sa conception dans l'esprit du politique, du technocrate et du législateur, le processus de systémisation est voué à dominer l'individu et non à le rendre plus libre et affirmé. Tout discours vantant le contraire est faux dès son énoncé considérant les tendances sociétales morbides au retournement des idéaux et aux inversions démocratiques. En fait, seuls les acteurs dominants de la politique, de la haute administration, de la sécurité, des multinationales, de la finance, voire des médias, tirent habituellement leur épingle du jeu.

LPP 567 – Systémisation

La systémisation c'est l'intelligence technocratique à l'état pur. Elle prouve combien cette forme d'intelligence est éloignée de celle du peuple et de bien d'autres capacités intellectuelles et mentales. En mobilisant en permanence l'intelligence des élites, des technocrates, des servants et collaborateurs, le système démontre sa relative virtuosité à valoriser, à la fois, le recto brillant de ses réalisations mais aussi à masquer le verso plus sombre de son entrisme dans la vie des gens. C'est le paradoxe de l'intelligence captée et formatée par le système que de réduire ainsi le raisonnement par les mots et le verbe à certains facteurs pragmatiques ou de *realpolitik* en oubliant à la fois la voix des anonymes, la transparence des faits, l'objectivité des conséquences, la vision globale et d'avenir, l'humanisme tout simplement. Il est ainsi notoire d'observer que les applications orientées et les plans d'action produits par cette intelligence mobilisée au service du système entraînent, *de facto*, le rétrécissement concomitant et progressif des droits et des libertés citoyennes et non leur expansion ou qualification endogène. C'est un fait dans une majorité de cas bien que préexistent, en compensation minimaliste, certaines initiatives plus positives. En réalité, derrière la sécurisation des individus et des biens, les enjeux de la systémisation visent à réguler et orienter le caractère hétérogène des comportements individuels au profit de la stabilité du système, donc du collectif, donc de ceux et celles qui le servent d'abord. En adhérant à cet objectif, l'intelligence mise au service de la systémisation consiste alors à utiliser une sorte de glu sociétale formée d'un ensemble de cases prédéfinies, de lignes à suivre, de liens émotionnels et de parcours plus ou moins labyrinthiques emprisonnant l'esprit et empêchant d'en sortir. Soit autant de ligatures imposées aux libertés naturelles et légitimes destinées à homogénéiser par le bas les différences individuelles.

LPP 568 – Systémisation

La systémisation nourrit un triple rapport de force. En tout système existe un triple rapport de force exercé sur le citoyen-individu allant de l'extérieur vers l'intérieur, du haut vers le bas et de manière transversale entre acteurs. Cet ensemble contribue à maintenir la cohérence systémique en évitant que le système ne se désagrège ou n'implose. Le rapport de force exercé

de l'extérieur vers l'intérieur concerne l'emprise de la systémisation sur la vie publique, sociale, privée, intime de chaque individu *via* la morale culturelle, les valeurs, lois, normes, cadres institutionnels (formatage, conditionnement, appartenance...). Le second rapport de force exercé du haut vers le bas recouvre la hiérarchisation au sein de toute organisation par le pouvoir, l'influence, le titre, le statut, la classe sociale (subordination, obéissance, docilité, dépendance...). Le troisième rapport de force exercé de manière transversale est celui de la concurrence, de la compétition, de l'opposition entre individus activant généralement la domination ou dominance comportementale et mentale des uns envers les autres (affirmation, passivité, agressivité, manipulation). La combinaison de ces trois rapports de force a une interaction directe avec la limitation des libertés individuelles et la restriction de l'esprit de démocratie. Si un niveau raisonnable de systémisation est nécessaire dans toute organisation ou toute collectivité, la problématique à surveiller est dans le déséquilibre du rapport droits/libertés avec celui des contraintes/devoirs. Lorsque la somme des contraintes/devoirs (lois, normes, règles, procédures, conditionnement...) dépasse celle des droits et libertés légitimes, le processus de systémisation produit alors toute forme de maltraitance citoyenne et de déviance sociétale. Le citoyen autonome et mature doit combattre par lui-même et éradiquer de son esprit toutes les mauvaises habitudes liées à la systémisation. Il ne doit surtout pas attendre l'arrivée d'un quelconque sauveur, mentor ou homme de la situation se réclamant d'une nouvelle idéologie politique, d'un nouveau modèle de gouvernance, de référence religieuse ou sectaire. Chaque individu discerné doit pouvoir diagnostiquer ses propres symptômes de dépendance et/ou de soumission à ces rapports de force. Il doit chercher à les évacuer mentalement avec obstination, fermeté et motivation par le seul recours, neutre et respectueux de son intégrité intellectuelle, que représentent les valeurs universelles de l'esprit de démocratie. Il doit ensuite imaginer une conduite de vie adaptée à sa personnalité qui soit globalement intègre, autonome, utile, positive, constructive et surtout pas suiveuse d'un ordre conservateur, traditionnel ou coutumier. Toute autre option reste imparfaite donc inefficace en termes de condition humaine et citoyenne. Ouvrir son esprit vers d'autres champs du possible est certainement la meilleure façon d'éviter le piège de la systémisation et/ou le retour à un monde liberticide, fermé, intolérant, sans aucune finalité digne d'intérêt pour l'Humanité.

LPP 569 – Systémisation

Une institution n'est rien sans les hommes qui l'animent et la représentent. Dans le processus de systémisation ce ne sont pas les institutions en place qui posent problème mais la mentalité et le comportement de leurs responsables et collaborateurs, notamment parmi les plus actifs à perpétuer les usages sans jamais les remettre en cause. De ce fait, ce sont eux qui animent le processus de systémisation sur l'ensemble des citoyens concernés ou placés sous leur responsabilité. Ce sont eux qui valident, cautionnent, perpétuent et/ou amplifient même involontairement l'aspect restrictif, privatif, directif, dans l'usage des droits légitimes et des libertés démocratiques. C'est par les conséquences de leurs décisions politiquement correctes, leurs actions conformistes, leurs positions conservatrices voire autoritaires, que la systémisation se répand partout et sans cesse. C'est par le recours systématique aux règles et aux procédures imposées au nom de la collectivité, de la loi, du régime politique ou de l'État employeur, que la systémisation s'incruste dans la vie de tous. C'est aussi par les silences complices, les habitudes de compromis, les alliances opportunes ou encore par les renoncements propres au monde politique, aux influents et décisionnaires, que la systémisation se développe en ne faisant rien ou presque pour changer de cap.

LPP 570 – Systémisation

La logique de systémisation va souvent dans le sens contraire du bon sens citoyen. Pour l'individu placé devant un choix, il existe plusieurs logiques de décision selon l'axe de solution jugé le plus pertinent en temps réel. C'est toujours à partir d'un faisceau de logique que chaque

individu se détermine, se différencie, nuance ses positions, dans le discernement et la vision globale. Pourtant ce n'est pas ainsi que fonctionne le processus de systémisation qui intervient habituellement de manière rigide, intangible, focale, unilatérale, monobloc, afin de ne pas dévier de sa ligne directrice ni justifier sa cohérence interne. Il ressort de cette confrontation entre la rigidité d'une monologique imposée par le système et la plasticité et agilité d'une logique souhaitée par le citoyen, la production permanente de dissonances cognitives et comportementales. Les murs de pierre et de verre qui jalonnent le processus de systémisation offrent le plus souvent une voie unique et directive à suivre par l'individu ne lui offrant alors que trois grandes alternatives : subir, se soumettre, se coucher, se plier, courber sa propre trajectoire de vie ; s'opposer, se rebeller, résister, contourner ; fuir, partir, opter pour un autrement ou ailleurs, se détacher du système, de la vie collective. La logique déterministe de la systémisation est la seconde grande source de conflits humains après la jalousie, la rivalité, le rejet, l'agressivité dans les rapports interindividuels.

LPP 571 – Systémisation

Avec le temps, les tropismes de la systémisation deviennent aussi normaux que le fonctionnement naturel du vivant. À force de s'y habituer on accepte, à force d'accepter on y croit, à force d'y croire on n'imagine rien d'autre. Et pourtant quelle erreur de jugement à la base ! C'est d'ailleurs le fond de la problématique sociétale et celui de la systémisation que de s'aveugler de l'existant présent comme seule solution envisageable. Il suffit souvent de regarder ailleurs ou dans le passé pour s'apercevoir que des dizaines et centaines de modèles sociétaux différents sont possibles. Plus l'aveuglement contemporain est grand, plus le conditionnement culturel est fort et plus l'erreur de jugement est évidente et inversement. Ce sont les effets induits de la normalisation sur la conduite humaine qui occultent d'autres voies possibles. En offrant un présent et un devenir sur-mesure plus ou moins rassurant, voire confortable, la normalité issue du processus de systémisation se greffe dans la vie des gens comme une relative adéquation aux nécessités du moment. Elle devient alors acceptable, donc transmissible, envahissant l'ensemble de l'espace vital intime notamment celui des usages sociaux. Lorsque l'artifice de la normalisation et le capital naturel se fondent ensemble, voire se fécondent, ils enfantent alors une forme d'Humanité diaboliquement efficace dans le cadre d'un certain nombre de capacités mais fondamentalement imparfaite dans la focalisation et l'inhibition des potentiels créatifs, consciencieux et libertaires. En devenant expert en résolution de problèmes connus, la société tout entière se prive de nouvelles solutions face à l'inconnu et à l'imprévu. Trop souvent dans ce cas, les trois seules voies vraiment créatives sont celles destinées à la domination des cibles (marketing, stratégies liées à l'argent, gestion, management, séduction...), l'appropriation des ressources (prendre, exploiter, produire, vendre...) et la défense des biens et des personnes (sécurité, militaire, surveillance, contrôle...). Dominer, prendre et défendre sont les trois premiers enjeux de la systémisation même s'il existe, en contrepartie pour le collectif, un quatrième enjeu lié à l'assistance sous contrôle (social, judiciaire, santé, éducation...). Il est clair qu'en enfantant la normalisation, la systémisation favorise l'irruption de nouveaux tropismes destinés à perdurer et à s'enraciner dans les habitudes collectives et individuelles.

LPP 572 – Systémisation

L'enjeu majeur de la systémisation consiste à opposer deux grands duopoles sociétaux. La confrontation entre le système et le citoyen peut se résumer d'un côté, par une offre d'efficacité, de structuration et de gestion des nécessités à des fins collectives et de l'autre, par une demande d'autonomie, de spontanéité, de liberté de décision et d'action à des fins individuelles. Structuration contre autonomie, nécessités contre libertés, efficacité contre spontanéité, les grands enjeux sociétaux se déterminent à partir de la dominance résultant de ces confrontations. Il est clair que le rôle principal de la systémisation est d'organiser une modélisation de la vie collective et de la conduite des masses certes équilibrée mais aussi

orientée. La sociabilisation initiale de l'Homme est souvent vite dépassée pour privilégier d'abord clairement la structuration (réglementation, normalisation, prévision, planification, ordonnancement...) à des fins de gouvernance et de stabilité politique, administrative, économique, industrielle, technologique... Ensuite le pragmatisme dans la gestion des nécessités (décisions, positions, mesures... issues de la réalité) est également une priorité inhérente à la systématisation conduisant à privilégier souvent le court terme aux dépens du long terme. Enfin l'efficacité (politique du chiffre, du résultat, du profit, de la rentabilité...) s'ajoute à la structuration et aux nécessités comme justification des actions menées, quitte à oublier ou dénier leurs effets induits et collatéraux présents et à venir. En face, l'autonomie (esprit de responsabilité, autodiscipline, affirmation de soi, discernement, conscientisation...) s'affranchit difficilement de la structuration normative et des cadres imposés en générant des réactions et/ou des raisons de refus, de rejet, de repli ou de conflit. La relative privation ou le relatif encadrement des libertés légitimes par les nécessités légales ou d'usage (contraintes, devoirs, freins, obligations...) conduit également à rechercher les failles, opportunités, fragilités du système, habituant ainsi l'esprit et le mental à toutes les facettes de la manipulation et du contournement (stratégie, tactique, calcul, manœuvre...). De la même manière, la spontanéité dans les besoins, actes et décisions (recherche de satisfaction, pulsion, impulsion, intuition, motivation...) s'accommode mal d'une recherche d'efficacité contrainte et orientée qui ne soit totalement pour soi mais d'abord pour l'entité d'appartenance. Il ne ressort de la confrontation de ces duopoles sociétaux ni vainqueur ni vaincu mais une adaptation progressive de l'Homme à devenir une super machine vivante rationalisée au service premier du système (travail, production, consommation, taxation, reproduction...) et cela, dans un destin de plus en plus prédéterminé, prévisible, formaté.

LPP 573 – Systématisation

La systématisation favorise l'hybridation de l'homme et de la femme modernes. Ni animé de totalitarisme ni d'esprit de démocratie, non totalement inféodé à la laïcisation ou à la religion, ne démontrant pas de volonté excessivement appropriative ni de vocation véritablement oblatrice ou altruiste, le processus de systématisation joue sur tous les tableaux à la fois. Ce mélange des genres contribue à former une voie intermédiaire dans l'évolution de la condition sociétale qui influe ensuite sur la condition citoyenne qui influe enfin sur la condition humaine. En provenance de l'offre du système, la systématisation asservit et conditionne la demande citoyenne. Elle hybride la mentalité collective et la plupart des besoins humains dans le spectre d'une offre sociétale sous surveillance constante. Une offre sociétale composée elle-même d'un faisceau d'offres orientées en matière d'économie, de sécurité, de consommation, d'équipement, de santé, d'éducation, de formation, d'employabilité..., alimentant ainsi toutes les formes de dépendances sociale, culturelle, économique, technologique, médiatique... En cela, la systématisation déforme davantage la nature humaine en lui imposant des cadres d'expression et d'activisme plus ou moins forcés et directifs qu'elle ne contribue à son émancipation. Que la systématisation soit d'essence religieuse, politique, sectaire, idéologique ou relevant de la tradition et des usages, son objectif est toujours le même bien que les moyens puissent être différents : façonner l'Homme en vue de l'adapter aux exigences des gouvernances en place.

LPP 574 – Systématisation

Aucun système moderne n'est véritablement l'ennemi de la démocratie ni même l'ennemi du citoyen. Il existe une synergie d'intérêts entre le système et le citoyen même si tout est placé sous contrôle avant, pendant et/ou après. L'aspect rassurant de la systématisation tient aux habits conservateurs portés par les institutions associés au discours moderne véhiculé par le monde politique, économique, financier, culturel, social, sanitaire, académique, médiatique... du moment. Derrière l'agilité et la séduction du verbe, il est souvent difficile de discerner la relative rigidité ou directivité du fond sociétal en se trompant régulièrement entre le paraître

moderne et l'être profond façonné par le passé. Pris dans le mouvement incessant de la réalité, la mémoire collective oublie assez vite l'accumulation générale des contraintes, réglementations, procédures, dont use le système. Chacun ne garde en tête que celles concernant directement sa vie personnelle et celles découlant de ses activités quotidiennes. C'est tout l'art de la systémisation que de s'habiller aux couleurs du temps en affinant le paraître de son omniprésence, plutôt qu'en changeant ou en remplaçant ses fondements. En suivant la trajectoire tracée par l'histoire, la systémisation ne s'oppose pas directement à l'ordre sociétal du moment mais l'oriente, l'encadre et le limite dans les désirs de changement comme dans les idéaux initiaux. En cela, la conduite de tout système repose sur un paradigme majeur reposant sur la perpétuation de l'acquis jusqu'à devenir un inné transmissible. C'est la raison pour laquelle la systémisation privilégie la référence à tout ce qui ressort du connu, du linéaire, du géométrique, du fixe, du prévisible. Alors que l'ordre naturel est foncièrement adaptatif, voire imprévisible dans ses formes, l'ordre systémique est fondamentalement issu de la symétrie, de la continuité, de la linéarité, de la prévisibilité. Une forme de rigidité et de fixité qui explique pourquoi la systémisation ne peut s'inscrire structurellement dans une dynamique évolutionnaire sans la nécessité d'agir fortement sur ses fondements.

LPP 575 – Systémisation

Le processus de systémisation repose généralement sur une architecture conventionnelle solide. Il n'est donc pas aisé de lutter frontalement contre un système organisé, structuré et protégé de toute part, car même en prenant la citadelle, les murs restent et le système poursuit son œuvre avec d'autres têtes et/ou ordres de mission. La seule grande façon de rompre avec le processus de systémisation consiste à agir en « underground » sous la surface apparente, c'est-à-dire sur les fondations du système, sur ses fondamentaux, ses principes fondateurs, l'inadéquation de ses valeurs conservatrices, ses mythes religieux et/ou historiques... Pour changer une habitude x il faut imposer à la place une habitude y, ce qui prend forcément du temps et pas mal d'énergie. Les actions temporaires, conjoncturelles ou partielles menées en surface (réformes politiques, actions citoyennes...), ne servent pas à grand-chose sur le fond sinon à renforcer encore davantage l'« expérience » du système avec, en plus, le risque d'une mise en place ultérieure de contre-mesures encore plus encadrantes.

LPP 576 – Systémisation

Laisser faire le système ou combattre la systémisation tel est le principal enjeu de la citoyenneté moderne. Tout système vit aux dépens de ceux qui le subissent, le servent ou lui sont utiles. Tant que le citoyen accepte les règles, normes et lois du système, ce dernier se maintient, voire se renforce et se développe en profitant des comportements suiveurs et passifs. C'est la raison pour laquelle tout comportement obéissant, conformiste, docile, badaud, inactif, acceptant inconditionnellement l'ordre imposé, l'autorité et la discipline, ne peut que renforcer la dominance et la pérennisation de tout système en place. Il est clair que tant que le collectif et le citoyen n'interfèrent pas sur les grands intérêts et les positions dominantes en place, tant que l'individu se conforme docilement aux règles établies, le système n'a aucune raison d'exercer de contraintes inamicales sur ses membres actifs, bien au contraire, en les aidant, les rémunérant et/ou en les valorisant. À l'inverse en ne servant pas le système, en ne participant pas de manière active à son fonctionnement, celui-ci applique alors une sorte d'évitement, de marginalisation, d'indifférence, voire d'exclusion des acteurs et citoyens « hors système » selon des modalités pouvant varier d'une époque à l'autre, d'un contexte à l'autre. La responsabilité citoyenne est donc grande à ne rien faire, à accepter l'allégeance ou à s'opposer. Bien que les solutions anti-système soient nombreuses dans la mobilisation frontale ou de rue, leurs effets s'éteignent inévitablement dans la durée. Les mesures les plus efficaces sont de quatre types :

- . Ne plus servir collectivement le système faisant ainsi que celui-ci s'éteint de lui-même, ou implose, en prenant toutefois le risque que celui-ci réapparaisse forcément plus tard, tel le phénix qui renaît de ses cendres, sous l'influence de nouveaux acteurs dominants ;
- . Utiliser la réciprocité domaine par domaine, item par item, situation par situation, en recherchant, à chaque fois, une compensation équitable de droit ou d'avantage à l'occasion de chaque nouvelle avancée systémique (loi, norme, obligation, interdiction...) ;
- . Procéder régulièrement avec fermeté et détermination à des actions régulières et ciblées de nettoyage, voire de déconstruction, de toute forme d'existant sociétal jugé inadéquat ;
- . Mettre en place un nouvel ordre évolutionnaire, ou s'y tenir coûte que coûte s'il existe déjà, à condition que celui-ci repose uniquement sur les valeurs essentielles de l'esprit de démocratie en évitant de succomber aux sirènes idéologiques, aux offres politiques trop marketées, aux promesses, discours et programmes démagogiques.

LPP 577 – Systémisation

La systémisation favorise et entretient l'interdiction, la régulation, la censure, l'autocensure. La confrontation entre le système d'un côté, les citoyens et acteurs de l'entreprise de l'autre, s'effectue habituellement par le biais d'un *modus vivendi* garantissant un relatif équilibre par réciprocité inversée. Une réciprocité imposée par le système qui devient subie par le citoyen. En échange de l'exercice de certains droits et libertés, la systémisation s'impose toujours par la contrainte de procédures (administration, normes), par les prélèvements et taxations (fisc, taxes, sécurité sociale...), par les lois et codes (justice, réglementations, protocoles...), ainsi que par le caractère régalien de la force sécuritaire (police, renseignement, sûreté, militaire...). Tout système propage également une censure directe et indirecte sur les droits et libertés par le biais de nombreux filtres sociaux et comportementaux (conformisme civique, morale « républicaine » ou clanique, politiquement correct, pensée unique, sélectivité à partir de critères restrictifs...). C'est aussi le cas par l'autocensure au sein même de nombreux relais sociétaux et organisations phares (médias, journalistes, élus, organismes bancaires, grandes entreprises, institutions territoriales...) qui s'interdisent par eux-mêmes une expression ou une confrontation trop directe, franche ou hostile, contre le système en place (mais pas contre les hommes, la gouvernance du moment ou l'histoire). L'honnêteté de ces acteurs repose souvent sur une subjectivité formatée bien plus que sur une objectivité discernée. Une honnêteté en manque d'objectivité qui contribue à perpétuer de nombreuses inversions sociétales.

LPP 578 – Systémisation

Entrer dans le système ou ne pas y entrer, telle est l'une des grandes problématiques de l'Homme en société. Celui qui entre dans le système fait forcément acte d'allégeance en y perdant une partie de son âme (baisse d'autonomie dans la décision et le choix de vie, perte d'indépendance intellectuelle, morale, matérielle, physique..., réduction de la liberté d'expression et d'agir, limitation dans l'affirmation de soi...). En acceptant la tutelle du système, l'individu devient forcément plus docile, soumis, conforme aux attendus de la hiérarchie et de l'autorité. Même si ce n'est que pour donner le change et/ou dans le cadre d'un rôle à tenir, il n'en demeure pas moins que l'intégrité de l'individu est affectée par le compromis, l'image donnée, les apparences sociales, les postures d'adaptation, voire de manipulation. La recherche de conformité et d'adhésion aux attendus du système se paye toujours quelque part du prix de la dépendance, de l'obéissance, de l'inhibition comportementale. Bien que la posture pro-système (acceptation inconditionnelle des règles) profite souvent en retour d'une relative sécurité économique, d'une protection sécuritaire, statutaire et/ou d'un gage de survie, elle prive aussi l'individu de son vrai rôle de citoyen libre, adulte, responsable. Cette forme d'allégeance induit *de facto* une forme de citoyenneté inaboutie, incomplète, défensive, prudentielle, aux ordres, même si relativement intelligente, finaude, rusée, agissant généralement dans le sens du vent. Le conformisme et le politiquement correct (poco) qui en découlent ne prédisposent pas à l'impulsion de grands changements mais plutôt à des

revendications catégorielles dans un cadre relativement conservateur. L'objectif non dit étant de préserver l'ordre établi afin de pérenniser en retour les positions, statuts et avantages acquis à titre personnel. Cette citoyenneté « poco » considérée comme défensive et largement subordonnée au système est inférieure à la citoyenneté engagée, autonome, discernée, considérée elle comme offensive, mais supérieure à toute autre forme de citoyenneté déviante, obligée, par défaut, sans véritable implication personnelle. Bien plus qu'un simple rapport pro-système ou antisystème, la systémisation divise la citoyenneté en plusieurs mentalités, voire en une mosaïque de comportements privés, publics et sociaux différents, en faisant prévaloir d'abord celle qui lui correspond le mieux.

LPP 579 – Systémisation

La systémisation repose principalement sur l'intelligence collective, elle-même alimentée par l'intelligence technocratique. C'est pourtant toujours l'intelligence individuelle au service du groupe et non l'intelligence collective au service de chacun qui fait vraiment avancer sur le fond la condition sociétale. Si l'intelligence collective hausse en partie l'intelligence individuelle, elle la limite aussi à un niveau intermédiaire par les effets du formatage de masse et ceux de l'encadrement global. En étant alimentée à la base par l'intelligence technocratique souvent très affûtée (conseiller, élite, élu politique, commandement, haut responsable, fonctionnaire diplômé, influents divers...), l'intelligence collective apparaît forcément plus étendue, arbitrée, temporisée, régulée, normée en fonction de l'ordre établi, en imposant ses propres préférences, références, modèles pragmatiques de gestion, d'action et de décision. C'est elle qui nourrit majoritairement la systémisation laissant ainsi croire que la réunion en son sein de nombreuses intelligences technocratiques démultiplie l'efficacité du résultat pour tous. Ce qui n'est vrai qu'en partie et dans le moment présent sachant que la simple observation montre que l'élite au pouvoir et sa brillante technocratie ne parviennent le plus souvent qu'à gérer l'existant et/ou n'obtenir que des résultats non durables, provisoires, limités, médiocres, rapidement obsolètes, pour cause de compromis constant avec la réalité. Si l'intelligence collective contribue à façonner et à architecturer de manière cohérente chaque société, en regardant dans le détail on s'aperçoit d'un volume conséquent d'imperfections, de défauts, d'erreurs, voire d'inhumanité. Vue du citoyen engagé, l'intelligence individuelle est bien plus efficace que l'intelligence collective même si l'esprit de corps et la dynamique de groupe ont des mérites évidents. Ce qui manque à ce dernier est la capacité vitale à s'exprimer beaucoup plus librement, innover *ex nihilo*, favoriser des ruptures, imposer un véritable leadership par les forces de la détermination, du désir, de la passion, de la créativité, de la volonté proactive. Dans les grandes phases de l'histoire ce sont presque toujours les contributions de l'intelligence individuelle avec des citoyens engagés, indépendants, iconoclastes, non conformistes, artistes, qui ont favorisé les ruptures les plus marquantes et durables. En cela, l'intelligence collective doit davantage intégrer l'intelligence individuelle des citoyens que se référer principalement à l'intelligence technocratique de certains.

LPP 580 – Systémisation

La systémisation participe à la conduite des masses sans forcément avoir l'approbation intime du citoyen. C'est la non-participation active et surtout non décisionnelle du citoyen au centre de la vie publique qui favorise l'expansion de la systémisation à tous les niveaux de représentation, d'autorité et de gouvernance. Sachant que tout système utilise davantage le citoyen plus qu'il ne le représente. Sachant également que la systémisation assujettit ses membres, utilisateurs, administrés, clients, à ses propres règles de fonctionnement, toutes les formes de docilité, suivisme, grégairisme, ne peuvent qu'amplifier son périmètre d'influence et d'interaction dans le domaine privé, social et public. Dès lors, la première contre-mesure pour limiter l'expansion de la systémisation recouvre la réduction du nombre de personnels nommés par sélectivité et/ou élus par délégation dès lors que cela ressort de l'esprit partisan, du militantisme, du corporatisme, de la notation académique, de la discrimination sociale. La

seconde contre-mesure consiste en l'obligation d'impliquer de manière tournante cinquante pour cent ou plus de citoyens anonymes et apolitiques dans tous les rouages du système. En tout état de cause, c'est le comportement du citoyen qui fait, entretient ou défait le système. Moins le citoyen dispose à la base d'un véritable esprit de démocratie capable de s'opposer au système, plus il subit le système ou le subira. Plus le citoyen dispose en lui de l'esprit de démocratie et le prouve par son engagement, son état d'esprit et ses contributions, plus il prend mentalement le dessus en maîtrisant la systémisation. L'autolimitation de celle-ci ne peut provenir que de l'implication de citoyens gardiens de l'esprit de démocratie, veillant à garantir son expansion qualitative et non sa contraction ou son affaiblissement.

LPP 581 – Systémisation

Ce n'est pas parce que le citoyen participe au système ou subit la systémisation qu'il lui fait forcément allégeance. Plus un individu agit volontairement de manière autonome et indépendante hors des règles habituelles de fonctionnement du système, moins il est admis, accepté, aidé, valorisé par le système. Plus un individu agit au cœur du système, plus il est admis, accepté, aidé, valorisé par celui-ci. Dès lors, il y a lieu de se demander quelles formes d'allégeance, de soumission, de compromis, de compromission, de manipulation et/ou de perversion, sont utilisées dans l'ombre des promotions, décisions et relations menées en vue de bénéficier de la protection et des avantages du système ? Il y a lieu aussi de se demander pourquoi au cœur du système certains bénéficient ouvertement de prérogatives, de starisation, de médiatisation, de revenus assurés, d'honneurs et autres titres, du fait de leurs actions et fonctions, alors que bien d'autres tout aussi méritants ne bénéficient que de l'ombre, du mépris ou de l'indifférence. Sauf exception, rien n'est vraiment clair dans la promotion individuelle, professionnelle et/ou sociale d'un individu agissant en continu au sein d'un système en place. C'est d'ailleurs toute la relativité et l'ambiguïté du jugement des contemporains vis-à-vis de leurs *alter ego*, collègues, confrères et/ou coreligionnaires, prisonniers qu'ils sont des artifices du politiquement correct, de la communication, de la référence à la méritocratie. À l'échelle objective de l'histoire il n'y a aucun caractère d'exemplarité à saluer les performances, le talent, le titre, le statut ou les résultats de tel ou tel individu manifestant plus l'esprit de système que l'esprit de démocratie. À l'inverse, celui qui vit sa vie principalement hors esprit de système tout en contribuant au collectif est de très loin le plus exemplaire ainsi qu'un modèle à suivre.

LPP 582 – Systémisation

À l'instar de toute organisation servant des intérêts humains, un système n'a aucune finalité universelle et intemporelle. Il reste fondamentalement relatif aussi bien dans ses fondements que dans ses applications du quotidien. Lorsqu'un système revendique l'absolu dans la conduite des masses (population, salariés, membres...) il devient vain. Il prouve alors sa grande relativité et cela d'autant plus que son éloquence est grande. Aucun système n'a vocation à devenir une finalité unique ou décisive, sauf à emporter le destin des hommes. Quelle que soit la nature du système (État, république, institution, organisation internationale, ONG, multinationale...) celui-ci reste fondamentalement non naturel même en prenant une apparence civilisée, sociable, humaniste. Enlevez l'humain au sein de tout système et réapparaît immédiatement un mécanisme froid, sans âme, ni humanité. Plus la systématisation s'adosse à la technocratie et la fonction publique, à la normalisation et la procédure, plus elle secrète de technocratie, d'administration, de normalisation et de procédures. Il ressort de cette logique de type vis sans fin que l'étau des contraintes ne peut que se resserrer autour de la vie des citoyens soumettant toujours plus finement et précisément la collectivité. Système et systémisation sont, de ce point de vue, entropiques et irresponsables du destin des hommes.

LPP 583 – Systémisation

Il est impératif, sous l'angle existentiel, de bien réfléchir sur le rapport systémisation/citoyenneté. Il n'est écrit nulle part que la prégnance dominante de la

systémisation soit plus importante que la qualification du destin humain. L'Humain doit toujours avoir un temps d'avance sur le système et la systémisation. Il est donc essentiel de repositionner le rôle de l'État, des institutions, des élus, des influents, des élites, des processus normatifs, dont le caractère d'importance doit être relativisé, réduit, placé sous contrôle étroit du citoyen. Le rapport idéal devrait être de un sur trois pour la systémisation et de deux sur trois pour le citoyen/humain. Cela signifie une complète inversion des rôles dans les sociétés modernes en basculant la primauté du système sur celle du citoyen à condition, naturellement, que ce dernier soit adulte dans l'esprit et discerné dans la pratique. La systémisation ne doit être qu'un moyen au service du collectif lui-même humanisé et dynamisé par des citoyens engagés. Les acteurs nécessaires d'une systémisation raisonnable placée sous contrôle ne doivent plus être des professionnels du système, des élites super diplômées, des vedettes médiatiques, mais des individus-citoyens formés pour assurer correctement leurs missions dans un turnover régulier entre privé et public, sans aucune rente de situation, ni avantages particuliers. Le temps de la notabilité et des statuts élitistes doit être terminé. Une société avancée est une société où les hommes sont respectés pour ce qu'ils sont et ce qu'ils font en étant capables d'agir sans crainte lorsqu'ils se comportent de manière loyale et sans obligation d'obéissance ou de soumission inconditionnelle lorsqu'ils s'affirment dans la compétence, la tolérance et la bienveillance. Sans cette inversion capitale dans la représentation du rapport systémisation/citoyen, il est à craindre que l'évolution de plus en plus technocratique et technologique des systèmes ne tende davantage à lisser la condition humaine vers le bas de la normativité et de la soumission, qu'à favoriser l'ascension de l'individu-citoyen vers le haut de l'affirmation, de la réalisation et de l'aboutissement de soi.

LPP 584 – Systémisation

L'apologie de la systémisation et celle de la défense du système sont des classiques des totalitarismes et des démocraties imparfaites. Lorsque le patriotisme est évoqué au nom de valeurs républicaines, de la démocratie en place ou de tout autre grand principe conservateur, il ne s'agit nullement de citoyenneté exemplaire et pas davantage de solidarité ou d'humanisme. Il faut se méfier de ce type d'appel ou de cri de rassemblement selon qui l'émet (élu, parti politique, influent...) et pourquoi il est émis (élection, vote, choix à faire...). La référence au patriotisme sert souvent de prétexte pour mobiliser les citoyens contre une menace, un ennemi, une opposition identifiée, le renversement d'un régime ou d'un parti politique ou, au contraire, en faveur de leur maintien. Dans tous les cas, le recours au patriotisme *via* les discours démagogiques, réactionnaires, fascistes, populistes..., sert le plus souvent les intérêts des individus et des acteurs qui s'y réfèrent ou en profitent. Le patriotisme est une évidence qu'il convient de ne point nommer chez tout citoyen sain de corps et d'esprit vivant dans un pays d'accueil bienveillant et protecteur envers lui. Se dire patriote, clamer son patriotisme, c'est avouer ne pas l'avoir été complètement auparavant, chercher à adhérer au mouvement dominant ou encore se protéger du sort un peu lâchement. Le sous-entendu est clair dans l'acceptation du système tel qu'il est ou a été. Il s'agit là d'un « faux nez » considérant que tout système dominant vit forcément aux dépens des individus censés être protégés, administrés, éduqués, sécurisés, soignés... par lui et, qu'y adhérer par patriotisme c'est reconnaître son allégeance. Le patriotisme en provenance des élites, héros et autres champions honorés et médaillés par le système est également suspect à la fois sur le fond de leur personnalité et sur les valeurs s'en réclamant. Il est d'ailleurs paradoxal de constater comment les véritables perles, pépites, fleurons, hommes et femmes d'exception affichent souvent une mentalité hors système en agissant dans l'anonymat et l'humilité. À l'inverse, les fausses élites statutaires et médiatiques se placent volontiers sous le feu des projecteurs afin de satisfaire on ne sait quel(le) vanité, image, égocentrisme, stratégie, arrière-pensée économique, etc. Des individus valorisés et honorés par les contemporains mais qui sont, pour la plupart, à oublier ou à gommer de l'histoire.

LPP 585 – Systémisation

Ne jamais affronter le système dans son entier car alors tout le monde à l'intérieur fait corps pour le défendre. Pour réduire la systémisation au sein d'une quelconque entité il faut absolument cibler chaque action menée, voire isoler les individus responsables. L'attaque frontale par le fait de citoyens isolés ou par des groupes marginaux ne peut conduire qu'à l'échec. Pire encore, ceux-ci risquent de subir, en retour, les foudres ou le mépris de celui-ci. De la même manière, l'indignation, la critique, les manifestations de rue et autres opérations symboliques de mécontentement, n'ont guère d'impact sur un système bien implanté. Il n'existe en fait que sept façons capables de réduire ou d'éteindre la dominance d'un système non souhaité :

- . Changement radical d'idéologie, de régime politique, offre d'un nouveau système par le biais de l'opposition politique en place ;
- . Déstabilisation des institutions par la radicalité d'une majorité d'opposants ou par des actions ciblées et/ou personnalisées ;
- . Élimination physique ou éloignement des influents et dirigeants des postes-clés avec l'arrivée de nouvelles têtes ayant une manière différente d'agir et de penser ;
- . Mobilisation générale du peuple par toutes formes d'actions collectives déterminées ;
- . Actions de sape morale, politique, culturelle des fondations, des paradigmes et valeurs dominantes ;
- . Réduction ou appauvrissement des ressources économiques et financières des autorités décisionnaires ;
- . Actions de guerre, d'occupation, fusion-acquisition, rachat...

LPP 586 – Systémisation

Créer la distanciation avec les individus-citoyens, voire la division entre eux, est la méthode habituelle des systèmes coercitifs. Il s'ensuit une standardisation de moins en moins spontanée, authentique et naturelle entre les acteurs agissant au sein d'un même système et/ou envers ceux de l'extérieur. Ainsi plus la systémisation est importante dans un établissement, une entreprise, un organisme, une institution quelconque, plus il existe de filtres réglementaires, procéduraux, normatifs, humains. Une forme de restriction destinée à limiter volontairement les contacts directs et les échanges horizontaux entre les acteurs internes, le monde extérieur et/ou le citoyen. Malgré la communication utilisée au sens large le lien interpersonnel reste souvent superficiel et impersonnel en se pliant d'abord aux exigences des protocoles, des liens hiérarchiques, des positions à défendre, de l'étanchéité de l'information. Il en résulte directement l'édification de murs de pierre et de verre associée à un filtrage permanent opéré par une première ligne d'assistant(e)s, de collaborateur(trice)s, d'équipements technologiques plus ou moins automatisés. Il est d'ailleurs symptomatique de constater que plus il est difficile d'entrer en contact direct avec tel ou tel acteur en interne, plus la systémisation est dominante et moins l'esprit de démocratie habite le lieu. La distanciation envers les individus et/ou les citoyens est un signe relativement négatif prouvant que les acteurs, agents, responsables et leaders en place, n'ont ni vraiment l'esprit de citoyenneté ni celui de démocratie en s'accommodant volontairement ou passivement de la distanciation relationnelle. Tout cela agit contre les principes d'ouverture, d'altruisme, de solidarité, d'empathie, de disponibilité, d'interactivité, d'authenticité, en imposant au contraire de l'impersonnalité, de la sélectivité, de la discrimination sociale, des rapports relationnels plus ou moins convenus. Il s'agit là d'une antithèse totale en matière de liberté, d'égalité et de fraternité, des valeurs devant fonder normalement le minimum démocratique. La superficialité et le blocage interpersonnel qui en résultent contribuent à entretenir des relations méfiantes, non amicales, non bienveillantes, rapidement réversibles, entretenant la médiocratie et une relative médiocrité dans la mentalité. Le pire est atteint lorsque l'Humain dans ses demandes personnalisées ne rencontre en face de lui que des automates, des robots, des équipements technologiques ne produisant que des réponses standardisées. C'est le comble de la

systémisation que de dénaturer ainsi le lien humain par des services limités, des contenus généralistes, des solutions sans intérêt pratique ou encore, un évitement professionnel ou contractuel par des réponses inadéquates, stéréotypées, non personnalisées. En cela, la systémisation entretient la distanciation relationnelle dans les rapports sociaux et publics mais aussi le forçage comportemental, la non-fidélisation, des postures de défiance, empêchant ainsi l'individu-citoyen de s'accomplir pleinement dans ses attentes et/ou de s'engager plus avant dans une confiance partagée avec autrui.

LPP 587 – Systémisation

La systémisation n'a pas vocation à s'ouvrir à l'individu mais à l'encadrer. Il faut donc se méfier lorsque le système accepte de manière bienveillante des propositions, faits, théories, affirmations et autres raisonnements relevant d'une intervention extérieure qui ne soit déjà sous contrôle. Il y a fort à parier pour que cela l'arrange d'une manière ou d'une autre dans sa stratégie présente et/ou d'influence ou encore le serve indirectement lorsque les contenus et productions proviennent d'alliés objectifs dans l'ordre culturel, artistique, médiatique, académique, technocratique, politicien, scientifique, financier, intellectuel, institutionnel... A l'inverse lorsque les thèmes abordés, les propositions, les positions prises ou les arguments développés ne l'arrangent pas, le système fait automatiquement la sourde oreille, pratique la censure, le report à plus tard, botte en touche ou n'accuse même pas réception. Il faut donc se demander sur le fond pourquoi tel individu est médiatisé, valorisé, honoré, médaillé par le système, mais aussi pourquoi l'on devient une personnalité durable dans les médias ou certains métiers, pourquoi telle entité est protégée dans ses activités ou détient depuis si longtemps un tel pouvoir, statut, patrimoine ? Pour comprendre l'architecture artificielle plus ou moins fermée d'un système ou d'une organisation, rien de tel que les conflits d'intérêts corporatistes. Il suffit de mettre dans une même pièce un agent du fisc qui s'intéresse à vos revenus, un douanier qui contrôle tout le monde, un policier, un militaire ou un gendarme qui incarne l'autorité, un procureur ou un juge qui dispense la loi, un technocrate ou un fonctionnaire zélé qui applique les procédures, un enseignant et un syndicaliste qui déclament chacun leur vision du monde, un politique ou un élu qui rassure et fait des promesses, un chômeur ou un salarié qui parle de conditions de travail, un manager ou un chef d'entreprise qui évoque l'importance du marché et de la marge nette, et l'on comprend pourquoi tout citoyen adulte a envie de quitter rapidement la pièce. Chacun défend d'abord son propre rôle, sa propre mission, sa propre importance, avant de se préoccuper de celui des autres ou du citoyen en général. Plus les individus accordent d'importance à leurs privilèges de niche et à leurs différences corporatistes, plus ils nourrissent en profondeur la systémisation et plus s'éloigne l'émergence d'un renouveau possible. C'est l'effet de la systémisation intégrée qui en dit long sur l'état sociétal du moment.

LPP 588 – Systémisation

Le destin individuel doit pouvoir s'émanciper de la tutelle du système et le destin collectif de celui de la systémisation. Face à une systémisation fortement habitudinaire, procédurière et conformiste, l'espace d'adaptation est toujours possible avec du temps, de l'audace et beaucoup de détermination de la part des citoyens. Pour cela, il faut d'abord combattre à la racine toute forme de duplication et de répétition dans les routines comportementales (formatage, mimétisme, conditionnement culturel, social, moral, professionnel...). Il s'agit également d'autolimiter l'identification et l'appartenance dans les modes de pensée, de vie, d'apprentissage, d'action, de décision, d'exercice, en réduisant pour cela l'obligation de tradition, d'académisme, de politiquement correct, de pensée unique... L'objectif doit être de laisser un maximum de liberté à chacun afin de pouvoir exercer son discernement et sa compétence dans l'autodiscipline et l'esprit de responsabilité. Sans ces conditions, la systémisation ne peut que progresser en réduisant peu à peu le champ des possibles dans le

destin des hommes et des sociétés. Il existe en fait trois grandes tendances majeures dans le destin des hommes et des sociétés :

- . Le prolongement sans fin du passé et/ou celui d'un conservatisme dominant ;
- . L'adaptation *ad hoc* dans la gestion de l'existant, avec ou sans opportunisation maximale des situations, supposant d'inclure les apports de la modernité et du progrès ;
- . La rupture volontariste dans le cadre d'une dynamique évolutionnaire en puisant dans l'essentiel, le meilleur et l'utile disponible.

LPP 589 – Systémisation

La grande controverse en société est dans l'idée que celle-ci se fait de son destin et la manière dont elle doit manœuvrer pour atteindre ce destin. La seconde controverse est dans le prolongement sans fin du caractère transitoire de son évolution. Entre les certitudes issues de la réalité et un possible autrement, les sociétés qui finissent mal sont toutes celles qui n'ont pas su opter franchement pour un traditionalisme fort, rétrograde et fermé ou, à l'inverse et plus logiquement, pour le courage évolutionnaire de la rupture dans un monde de plus en plus complexe. L'entre-deux est source d'interminables balancements erratiques entre le calme relatif et les crises récurrentes. C'est pourtant cette option conservatrice qui est généralement privilégiée nécessitant le recours à l'ordre et à la systémisation. Une spirale grandissante faisant que plus les hommes sont conservateurs et timorés sur la nécessité du changement, plus l'avenir devient un simple devenir dans la répétition en boucle des mêmes schémas issus du passé. De la même manière, plus les institutions s'accrochent aux usages, aux traditions et aux pratiques connues, moins le citoyen peut espérer profiter d'un avenir individuel et collectif plus ouvert et libéré. Dans ce contexte général et sans évolution des mentalités il est à craindre que face à l'irresponsabilité structurelle du système et à l'implication d'hommes et de femmes formatés dès leur plus jeune âge, l'avenir ne soit qu'une répétition perpétuelle des mêmes erreurs dans les mêmes certitudes.

LPP 590 – Systémisation

Il est possible de positiver la systémisation. Malgré le fait que tout système soit nul avant (anticipation, imprévu, inconnu), moyen pendant (décision, traitement du problème) et bon après (explication, théorisation, gestion...), il est envisageable de le positiver. C'est le cas notamment lorsque les actions sont menées par des acteurs socialement très impliqués et qui n'ont d'autres buts que de favoriser le respect, la solidarité, l'entraide à autrui, dans un cadre d'émancipation par la conscientisation globale, la satisfaction des attentes et la maîtrise compétentielle. Il s'agit là d'inverser la négasystémisation en posisystémisation par le biais d'objectifs gagnant-gagnant où personne ne domine personne mais où tout le monde agit dans le même sens vers le haut du possible. Il est nécessaire pour cela que la démarche égoïste et aut centrée se transforme en oblation et contribution pour autrui et qu'en retour autrui agisse pour soi. En étant deux, ou plusieurs, à rechercher l'atteinte d'un même objectif tout apparaît plus facile, plus performant, plus durable, plus constructif. En associant le génie humain au génie systémique l'ambition devient contagieuse à l'instar du couple aimant, de l'équipe soudée et motivée, du partenariat loyal et volontariste. Il faut commencer par réunir principalement les citoyens adultes, compétents et positifs aux postes d'influence et par retirer tous ceux qui ne le sont pas encore. Il faut ensuite que leur mission soit de qualifier par l'essentiel, le meilleur, le positif et l'utile, leur propre périmètre d'action et leur propre sphère de relations. Dans le même temps, il est nécessaire que l'individu-citoyen puisse s'accomplir à son rythme dans une recherche permanente d'aboutissement de soi en éliminant, nettoyant, déconstruisant tout ce qui forme un frein, une barrière, une contrainte inutile dans le groupe, le collectif ou en société. Sans l'évidente nécessité de cette inversion sociétale, le problème récurrent de la systémisation est que le négatif l'emporte toujours sur le positif. Dans ce grand effort civilisationnel, il convient d'effacer des esprits la conviction profonde que l'autorité allouée au système est supérieure à l'autonomie de l'homme de bien. Chacun doit pouvoir agir,

croire, espérer avec confiance et détermination en restant à la fois ferme, lucide et motivé. Le défi n'est pas tant la hauteur de barre à atteindre que l'énergie positive à mobiliser !

Monthome

Autres Extraits téléchargeables sur www.bookiner.com
avec nombre de LPP

Préface - Préambule - Critique de l'existant
Avenir (26)
Besoin dominant (37)
Changement (48)
Citoyen du monde (24)
Compétence (51)
Comportement avisé (31)
Conscientisation (16)
Démocratie citoyenne (47)
Destin des hommes et des sociétés (31)
Domination économique (23)
Évidences & Bon sens (22)
Information médiatique (27)
Liberté humaine (21)
Loi & Légalité (39)
Médiocratie (18)
Mentalité dominante (15)
Ordre croissant (10)
Phénoménologie sociétale (16)
Pouvoir & Contre-pouvoir (16)
Progrès démocratique & Passage à l'acte (21)
Réciprocité (10)
Systémisation (41)
Universalité (35)
Vérité (41)
Conclusion